

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Centre universitaire Abdelhafid Boussouf. Mila



Institut des lettres et langues

Département des langues étrangères

Filière : Langue française

Les marqueurs de l'empathie dans l'étranger d'Albert Camus

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme Master

Spécialité : Sciences du langage

Présenté par : BOULKROUN Amina

Sous la direction de : KHEDIJA Salim.

Membres du jury de soutenance

Président : Dre. DRISS Maria. Centre universitaire Mila.

Rapporteur : MAA. KHEDIJA Salim. Centre universitaire Mila.

Examineur : Dr. MOUMNI Yaakoub. Centre universitaire Mila.



**Les marqueurs de
l'empathie dans l'étranger
d'Albert Camus.**

Remerciements.

Je tiens à remercier dans un premier temps Dieu
Le Tout Puissant de me donner le courage, la force et la
patience pour terminer ce travail.

Je remercie mon directeur de recherche Salim
KHEDIJA ainsi que tous les enseignants de l'Université
de Mila, qui m'ont enseignée pendant toutes ces années
de formation.

J'adresse mes sincères remerciements à mes chers
parents, mes sœurs, mon frère et mon mari.

Je remercie l'ensemble de mes proches pour leur soutien
et leurs encouragements sans oublier les membres du jury
d'avoir participer à l'évaluation de ce modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À moi d'abord pour les efforts gigantesques que j'ai
fournis pour l'effectuer.

A ma chère fille « Wiam », pour l'espoir qu'elle m'a
donné tout au long de la préparation de ce travail.

A mes parents, les seuls qui ont cru en mon potentiel.

A toutes les personnes qui voulaient être des difficultés
dressées sur mon chemin de réussite.

A mes collègues du travail pour leur aide et soutien.

Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté N° 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

Nom : BOULKROUN Prénom : Amina Signature : 

Nom : Prénom : Signature :

Liste des abréviations

E1 : énonciateur premier

L1 : locuteur premier

PDV : point de vue

CE : cadre d'énonciation

Introduction générale

Les avancées qu'a connues le domaine des neurosciences, à propos des phénomènes de l'intersubjectivité, offrent un terrain de recherche stérile à la littérature. Elles tiennent à montrer la relation qu'entretient le lecteur avec le texte littéraire. La réflexion sur cette relation a donné lieu au terme d'empathie.

Ce terme est apparu en langue française au début du XX siècle. C'est un néologisme qui trouve son origine dans le domaine de l'esthétique. Actuellement, il est devenu omniprésent grâce à sa migration incessante d'un domaine à un autre : il est présent dans le domaine de l'enseignement entre enseignant et apprenant, dans le domaine médical entre patient et médecin, dans la presse entre journaliste et lecteur, dans la littérature entre auteur et personnage et même entre personnage et lecteur, etc.

L'empathie était au centre de l'attention de plusieurs chercheurs. Ceux-ci se mettent d'accord sur la difficulté d'y attribuer une définition assez rigoureuse à cause des diverses réalités qu'il peut désigner. Il est souvent associé à d'autres termes comme la compassion, la sympathie, la bienveillance, etc.

La francisation du mot allemand « Einfühlung » a donné le mot empathie. En le décortiquant, il est formé du préfixe « em » qui désigne dedans et de la racine « pathie » qui signifie souffrance et affection. En effet, DORAN R le définit comme une intuition de ce qui se passe dans l'autre, en se distinguant de lui. ROGER C² ajoute que l'empathie sert à saisir l'état interne et les composantes émotionnelles d'une autre personne afin de les comprendre comme si on est lui-même. A l'instar de ces deux définitions, il semble important de distinguer entre empathie et intuition. La première se situe dans le domaine émotionnel, alors que la seconde se place au niveau du domaine cognitif. Dans ce sens, l'empathie désigne un processus complexe qui permet de se mettre à la place de l'autre, de ressentir ses émotions et de comprendre ses pensées, ses points de vue et ses croyances. Ses principales caractéristiques sont :

- un partage affectif automatique et inconscient ;
- un accès au monde subjectif de l'autre en éliminant sa propre perspective subjective ;
- un déplacement temporaire à la place de l'autre.

Dans le domaine de la linguistique, la notion du point de vue est centrale dans l'énonciation. En outre, Dans un processus empathique, l'énonciateur se met à la place d'un

¹ - Auteur et professeur de la psychologie à l'Université de Bordeaux II et à l'Université de Paris 5. Il a fait des travaux sur l'empathie.

² - Un psychologue humaniste américain. Il est connu par ses travaux dans le domaine de psychologie clinique. Sa méthode met l'accent sur la relation entre thérapeute et patient.

autre et partage son point de vue. Dans ce sens, le point de vue constitue un objet en commun entre l'énonciation et l'empathie. C'est ce qui explique le fait que l'empathie est une des formes de l'énonciation.

De plus, l'empathie a un autre aspect, c'est l'aspect communicatif. Il s'explique par l'emploi d'un ensemble de techniques de la communication verbale et non verbale dans le but de communiquer nos émotions. Par exemple : le ton de la voix est une technique de la communication non verbale qui participe dans l'expression de l'empathie.

Dans le domaine de la littérature, l'autonomie du texte est éliminée. Selon RODRIGUEZ A, dans le processus de la lecture, il ya un facteur psychique et affectif qui entre en jeu. Celui là c'est l'empathie. En effet, le lecteur ne se contente pas de la simple lecture des différentes unités linguistiques du texte, mais, il entre dans le monde fictif du texte, saisit l'état émotionnel du personnage et partage ses émotions, ses actions et ses points de vue.

RODRIGUEZ A essaye ainsi d'expliquer pourquoi nous sommes affectés par les émotions qui se manifestent dans un texte littéraire ? Comme Il tente d'identifier les mécanismes indispensables qui rendent le lecteur un être affecté.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours. Il présente une réflexion sur la notion de l'empathie et comment elle paraît dans un texte littéraire. Il s'intitule : Les marqueurs de l'empathie dans l'Etranger d'Albert CAMUS. La problématique à laquelle nous avons essayé de répondre est la suivante : Quels sont les marqueurs de l'empathie présents dans l'Etranger d'Albert CAMUS ? Autrement dit : Quels sont les marqueurs subjectifs qui permettent de passer de l'acte d'énonciation à l'énoncé empathique (le cas de l'Etranger d'Albert CAMUS) ?

Cette question centrale nous a amenés à poser d'autres questions secondaires :

- Comment l'empathie est exprimée à travers l'énonciation dans ce roman ?
- Quelle place le lecteur occupe t-il dans le dispositif énonciatif d'un texte empathique (le cas de l'Etranger d'Albert CAMUS) ?

Pour y répondre, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- Comme l'empathie consiste à un partage émotionnel, alors elle pourrait être exprimée à travers l'emploi des termes émotionnels (des verbes de sentiment, des adjectifs et des adverbes).
- Le texte littéraire se voit comme étant un énoncé, ce qui fait que dans un texte empathique, le lecteur pourrait être l'énonciataire de l'énoncé littéraire.

Nous justifions notre choix par ce constat : Dès notre enfance, Lors de la lecture des textes littéraires, nous vivons une expérience étrange : nous entrons inconsciemment dans le monde du récit, nous nous mettons à la place des personnages et nous tenons à entretenir une relation émotionnelle avec tout le monde du récit. Grâce à cette mise en place, nous pouvons concevoir les sentiments, ainsi que les actions du personnage.

Notre objectif consiste à déterminer la façon dont laquelle l'empathie est exprimée sur le plan linguistique. En d'autres termes nous visons le repérage des traces linguistiques qui paraissent dans un texte empathique et qui permettent de saisir les émotions y dedans.

Nous avons choisi dans notre corpus (l'Etranger d'Albert CAMUS) trois scènes : la scène de la mort de la mère de Meursault, la scène de la bagarre et la scène du meurtre de l'Arabe. Ces trois scènes constituent des moments essentiels qui orientent tous les événements de ce récit. Elles sont riches en émotions et affections. C'est la raison pour laquelle, nous avons opté pour ce corpus qui reste parmi les textes les plus marqués dans notre bibliothèque de lecture littéraire.

Pour effectuer cette recherche, nous optons pour l'approche énonciative. Nous faisons une analyse énonciative de la subjectivité de cet énoncé, selon CHARAUDEAU P et KERBAT-ORECCHIONI. Nous commençons d'abord par l'identification des actes élocutifs, délocutifs et allocutifs, qui existent dans les trois scènes. Et puis, nous repérons toutes les traces linguistiques de la subjectivité (déictiques du temps, du lieu et de personnes ainsi que des verbes, adverbes, adjectifs...). L'interprétation des données repérées va nous orienter vers le repérage des traces linguistiques de l'empathie car elle se définit comme une forme de l'énonciation et elle va dans la même logique que la subjectivité de l'énonciateur. De cette manière, nous allons obtenir une réponse rigoureuse à notre problématique.

Notre travail de recherche se subdivise en trois chapitres :

- le premier est intitulé empathie et la communication littéraire : dans celui là, nous allons aborder des définitions théoriques des notions de l'empathie et la communication.
- le deuxième est intitulé l'énonciation dans les écrits littéraires : dans ce chapitre, nous allons présenter l'approche énonciative avec ses différents aspects ainsi que nous allons définir la notion du texte et la notion du discours.
- le troisième est intitulé analyse de la subjectivité dans le texte littéraire : dans ce dernier, nous allons faire une analyse énonciative détaillée et une interprétation des données.

Chapitre 01

Empathie et texte littéraire

Introduction

Ce chapitre est intitulé empathie et texte littéraire. Il contient des définitions théoriques du concept central de notre recherche, qui est l'empathie ainsi que celui de la communication littéraire, selon plusieurs auteurs. Il se subdivise en deux parties : la première traite la notion de l'empathie avec ses détails, la seconde présente en détails les différents aspects de la communication et tient à expliquer le lien qui existe entre l'empathie et la communication.

1. La notion de l'empathie

1.1. Définition de l'empathie.

L'empathie est une notion omniprésente et très complexe à définir. Le dictionnaire de Larousse la définit comme : « La faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent. »¹

ZANNA et JARRY considèrent que « ...l'empathie, c'est la disposition à s'inscrire dans un processus qui consiste à percevoir le cadre de référence interne d'une personne de façon à le ressentir « comme si »on était cette personne, sans toutefois s'y confondre. »²

COSNIER voit que l'empathie est : « ...aptitude à se mettre à la place d'autrui, à inférer ainsi en imagination ses pensée, ses sentiments et ses actions. L'empathie est aussi un « partage de perspectives » (perspective taking), qui consiste à imaginer ce que l'on percevrait à la place d'autrui. »³

Alors que Le Robert donne cette acception : « La capacité de s'identifier à autrui, de ressentir ce qu'il ressent ». ⁴

Dans ce sens l'empathie est définie comme l'aptitude ou la capacité de sentir l'état intérieur de l'autre. Elle est une source de connaissance qui permet de connaître l'état psychologique et cognitive de l'autre en se distinguant de lui. C'est-à-dire voyager dans le corps de l'autre sans perdre de vue que l'autre n'est pas soi. Contrairement à la sympathie qui produit une confusion entre soi et l'autre. Soit disant, elle est un mécanisme complexe qui consiste à assurer qu'on n'est pas l'autre, mais on comprend qui est l'autre.

¹ - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880?q=empathie#28755>

² - ZANNA O et JARRY B., 2019, Cultiver l'empathie à l'école, France, Dunod, p. 56.

³ - COSNIER J., 2008, La Communication, état des savoirs, Paris, Editions Sciences Humaines, p.149.

⁴ - REY A, 2005, Dictionnaire culturel de la langue française, France, Le Robert, p. 69

1.2. Etymologie du concept.

Le terme empathie vient du grec « empateia » qui veut dire ressentir de l'intérieur, éprouver dans l'autre. Il résulte de la francisation du terme anglais « empathy ». Il a été proposé en 1909 par le psychologue Edward TICHNER ⁱ comme équivalent du terme allemand « Einfühlung ».

1.3. Empathie, sympathie et compassion.

Empathie et sympathie sont souvent confondues. Elles sont constituées du radical « pathie ». Ce dernier est le moyen par lequel le psychanalyste Serge TISSERON fait la distinction entre les deux. « L'empathie c'est la capacité à s'acclimater au paysage intérieur de l'autre, sans forcément y adhérer, se réjouir pour l'autre par exemple; alors que la sympathie c'est se réjouir avec l'autre, dans une adhésion au système de valeurs de l'autre ».⁵ d'après cette définition, il est à noter que l'empathie est une forme de sensibilité qui consiste à la première participation à l'émotion souvent positive de l'autre. Elisabeth PACHERIE explique: « l'empathie peut certes nourrir la sympathie, mais cette dernière n'est pas une conséquence nécessaire de la première. L'empathie peut fort bien se passer de motifs altruistes».⁶ Alors entre les deux c'est une histoire de distance à l'autre : Dans la sympathie, une confusion émotionnelle en résulte car elle est un processus involontaire dans lequel on perd le contrôle des émotions et on se met dans l'état affectif de l'autre.

La compassion c'est la version pénible de la sympathie qui comprend le partage des sentiments négatifs. Elle signifie étymologiquement souffrir avec, exige une implication émotionnelle soutenue dans le but de soulager ou consoler l'autre. Elle assume l'aspect actionnel de l'empathie.

⁵ - TISSERON S., 2010, L'Empathie au cœur du jeu social, Paris, Albin Michel. P60.

⁶ - PACHERIE E., 2004, « L'empathie et ses degrés », Paris, Odile Jacob. PP.149-181.

1.4. Empathie émotionnelle et cognitive.

En milieu des années 1990, de nombreuses recherches ont connu un regain d'intérêt inattendu, grâce à la découverte des neurones-miroirs par des scientifiques italiens. Ils ont essayé de trancher si l'empathie est un processus inné ou acquis.

D'un point de vue biologique, l'empathie est donnée à tout le monde. Toutes les espèces humaines naissent avec une disposition à l'empathie. C'est ce que GOLEMAN appelle l'empathie naturelle. Cette dernière a besoin d'être développée et musclée dans un cadre d'éducation.

Dans le processus empathique, le corps garde une place primordiale. Il permet le passage des émotions qui y résident. Leur interprétation nécessite la maîtrise d'un certain code passant par le corps (gestes, mouvements...). Cette expérience permet de reconnaître directement les autres comme des personnes qui nous ressemblent. « Elle exige un changement de perspective, et une certaine forme de sortie de corps... il faut nous séparer mentalement de notre propre corps, et voyager dans l'autre corps. »⁷ En revanche, une éducation et un renforcement empathique rendent capable de se tourner vers celles qui sont distinctes de nous.

L'idée de l'expérience corporelle est venue avec Robert VISCHER en expliquant son expérience esthétique. Il note qu'une œuvre d'art transmet absolument des émotions. D'ailleurs, l'observation d'un tableau artistique a un effet effectif sur notre corps (nos gestes et nos émotions), on ressent inconsciemment les mêmes émotions ainsi qu'on imite involontairement les mêmes gestes inscrits dans ce tableau.

Les chercheurs ont distingué deux niveaux d'empathie :

a. L'empathie affective ou émotionnelle.

Elle est automatique et involontaire, se manifeste chez l'être humain depuis sa naissance. LECOMTE la considère telle que la première composante de l'empathie et GOLEMAN la définit comme « une capacité de lire dans le cœur d'autrui. ». C'est une disposition qui permet d'identifier les émotions de l'autre. Elle joue un rôle primordial dans la communication non verbale vu qu'elle ne se déclenche que dans les situations de face-à-face quand les corps sont en échoisation corporelle. C'est ce que MERLEAU-PONTY appelle l'intercorporalité.

b. Empathie cognitive.

C'est la seconde composante de l'empathie. Elle se définit comme la capacité de se mettre à la place d'autrui, de comprendre, de saisir ses états mentaux ainsi qu'anticiper ses

⁷ - ZANNA O., op. cit.p. 58.

intentions. Elle s'effectue grâce à un système conceptuel, que les cognitivistes appellent «théorie de l'esprit »⁸. Elle sert à saisir par l'intelligence ce que pense autrui, sans se renseigner sur son état affectif. Contrairement à l'empathie émotionnelle, elle peut se faire à distance et nécessite pas que les corps soient en position de face-à-face.

Cette disposition se manifeste chez l'être humain à un âge très tôt. MELTZOFF note que le bébé, à l'âge de 18 mois, parvient à imiter les autres et puis à comprendre leur intention.

Pour bien illustrer, on cite l'exemple de l'enseignant qui peut se mettre à la place de ses élèves, lors de la préparation pédagogique de son cours. Il anticipe la manière dont ils vont percevoir ses propos, les difficultés qu'ils peuvent rencontrer... et en fonction de leur niveau qu'il va choisir sa démarche et sélectionner ses activités.

1.5. Les étapes du développement de l'empathie.

L'empathie émotionnelle et l'empathie cognitive sont les deux facettes qui constituent l'empathie. Elles se développent parallèlement avec l'évolution de l'être humain, en passant par trois étapes.

- La première étape concerne la contagion émotionnelle. On est réceptif d'émotions
- La deuxième étape correspond à la prise de rôle. Elle se base sur la similitude entre les personnes. On comprend l'autre car il nous ressemble.
- La troisième étape dans laquelle la dimension affective de l'empathie s'approfondit et devient plus objective. Une dimension cognitive s'ajoute à elle. Des opérations mentales entrent en jeu comme la perception, la déduction, le raisonnement... elles servent à comprendre les personnes qui sont différentes de nous. L'empathie exige la mise en veilleuse de notre propre perception des choses afin d'être attentif à celle des autres. C'est une forme de décentration de soi.

Ce qui est indispensable à retenir c'est que l'empathie est une disposition qui se développe, selon les personnes et les situations. Elle commence par une empathie première comprend la fusion entre les personnes (on est identiques), puis une deuxième reliée à l'identification des personnes les unes aux autres et dernièrement l'empathie troisième, elle comprend l'individuation, chaque personne devient un individu à part entière.

⁸ - TREMBLAY M., 1999, L'empathie comme modèle de communication dans l'enseignement des adultes : une recherche heuristique, thèse de doctorat, université de Québec, p. 103.

2. La communication littéraire.

2.1. Définition de la communication.

Bruno JOLY définit la communication dans son œuvre intitulé *La Communication* comme suit : « la communication, c'est l'action de communiquer, de transmettre, d'informer ». ⁹ L'auteur note que l'intention de la communication est le partage et la transmission de l'information.

Selon le FAO : « la communication est un processus dynamique au cours duquel un émetteur et un récepteur échangent des informations, des idées, des opinions, des sentiments, ou des réactions. » ¹⁰

Dans cette citation, l'auteur précise que pour effectuer l'acte de communication, trois de ses composantes sont mis en jeu : émetteur, récepteur et message.

Selon Pierre SIMON : « la communication est tout comportement qui a l'objectif de susciter une réponse ou un comportement spécifique de la part d'une personne ou d'un groupe spécifique. ». ¹¹ Cet auteur insiste sur l'effet produit chez le destinataire grâce à la communication.

La linguistique s'occupe d'une part de la notion de l'information et de la transmission et d'autre part de la description des nombreux processus intervenant lors d'une situation de communication. Plusieurs linguistes ont proposé d'élaborer un modèle qui schématise les éléments constitutifs du processus de communication d'une façon claire et fonctionnelle: le modèle de SHANON et WEAVER, le modèle de WEINER, le schéma de JACKOBSON et le schéma de KERBAT-ORECCHIONI.

2.1.1. Les modèles linguistiques de la communication.

Les travaux de la linguistique dans le domaine de la communication peuvent être résumés dans deux modèles représentatifs : le travail de Roman JAKOBSON(1963) et le travail de Dell HYMES(1962).

a- Le schéma de JAKOBSON.

Ce schéma est élaboré par le linguiste russo-américain Roman JAKOBSON en 1960. Il considère que toute communication verbale comporte six facteurs : le destinataire, le

⁹ - BRUNO J., 2009, *La Communication*, De Boeck Supérieur, Paris. P07.

¹⁰ - FAO, 2002, *Guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication multimédia*, Rome, p. 02.

¹¹ - PIERRE S., 1975, *Les Relations interpersonnelles*, Agence d'arc, Montréal, p. 42

destinataire et le message, que son existence implique l'existence de trois autres facteurs : un code, un contexte et un mode de contact. C'est d'où vient la dimension psychologique de ce schéma.

Les facteurs définis par JAKOBSON agissent ensemble comme ainsi : « le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (...), contexte saisissable par le destinataire, et qui est soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé ; ensuite, le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (...) ; enfin, le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication »¹²

Selon JAKOBSON, le processus de communication s'effectue entre deux partenaires : le destinataire (le récepteur) et le destinataire (l'émetteur). Ces deux doivent maîtriser un même code (un ensemble conventionnel de signes sonores ou écrits / linguistique ou non linguistique) afin d'assurer le passage du message entre eux. Ils sont liés via un canal physique ou psychologique d'une façon directe (face-à-face) ou indirecte (un support écrit comme un livre). Le message transmis dans la situation de communication se situe bien évidemment dans un contexte commun entre l'émetteur et le récepteur. Selon Dominique PICARD¹³ le contexte a une double signification : la première désigne «environnement d'une unité déterminée »¹⁴ (le mot « salut » veut dire « bonjour » s'il est au début de la communication et « au revoir » s'il est à la fin.) et la seconde a le sens d'« ensemble des conditions sociales »¹⁵ (le cadre général de la situation de communication : un lieu public ou privé, situation officielle ou privée, les partenaires appartiennent au même niveau culturel ou non...).

Chacun de ces facteurs, cités auparavant, donne naissance à une fonction spécifique :

La fonction expressive ou émotive : elle est liée à l'émetteur qui exprime ses sentiments ou ses opinions. Cette fonction se manifeste linguistiquement par l'emploi des verbes de sentiment ou de jugement ...

¹² - JAKOBSON R., 1963, Essai de linguistique générale, Minuit, Paris. PP. 213-214.

¹³ - Enseignant et chercheur à l'université de Paris XIII, auteur de l'article intitulé : De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles dans la revue Communication et Langage, n°93, 3^{ème} trimestre 1992.

¹⁴ - https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1992_num_93_1_2380#colan_0336-1500_1992_num_93_1_T1_0073_0000(consulté le 22juin2020 à 16h10)

¹⁵ - ibid., p.214.

La fonction conative ou impressive : elle est centrée sur le récepteur. L'émetteur veut provoquer chez lui un effet. Cette fonction se traduit linguistiquement par l'emploi des marques de la 2nd personne, d'impératif, de tournures interrogatives, d'exclamation...

La fonction phatique : elle est relative au facteur nommé « canal physique ou psychologique ». Elle paraît dans le discours sous forme de mots servant à établir ou à maintenir le contact entre le récepteur et l'émetteur.

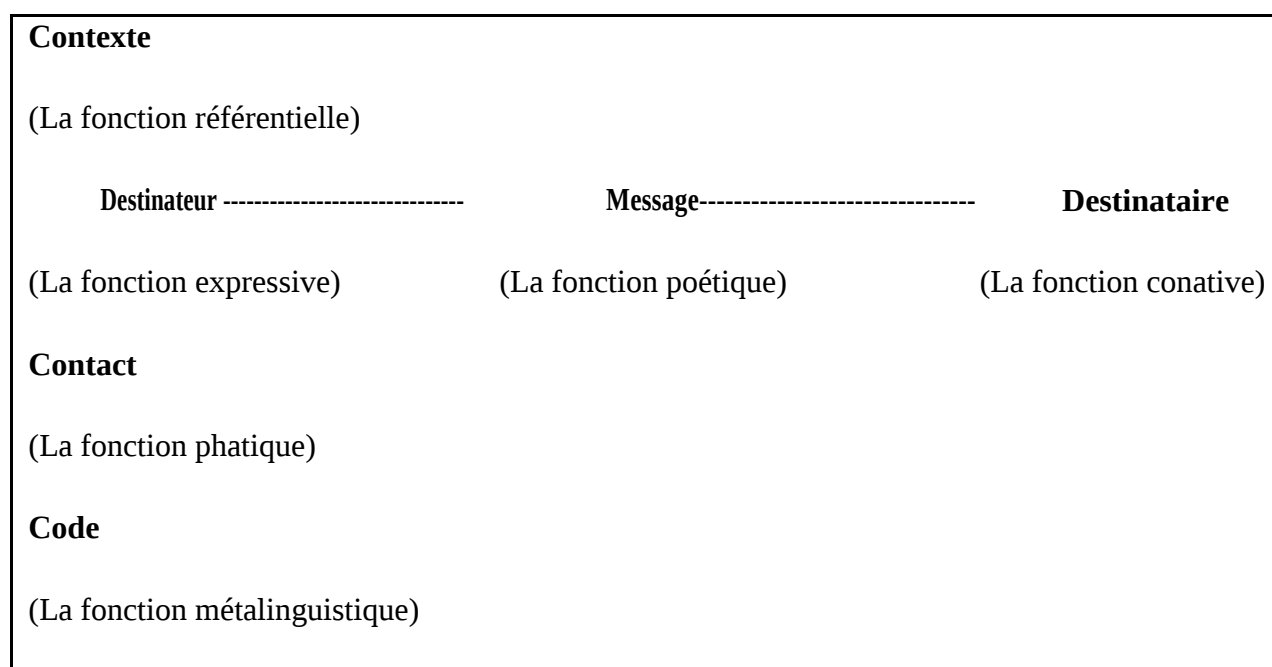
La fonction référentielle : elle est orientée vers le contexte, duquel dépend la signification du message.

La fonction métalinguistique : elle est liée au code, à ses éléments et à son fonctionnement.

Elle s'intéresse au bon décodage du message.

La fonction poétique : elle se rapporte à la forme même du message. Autrement dit à son esthétique. La rhétorique est la discipline qui s'intéresse à l'étude de cette fonction.

Le schéma ci-dessous résume les composantes du modèle jakobsonien de la communication ainsi que les différentes fonctions langagières :



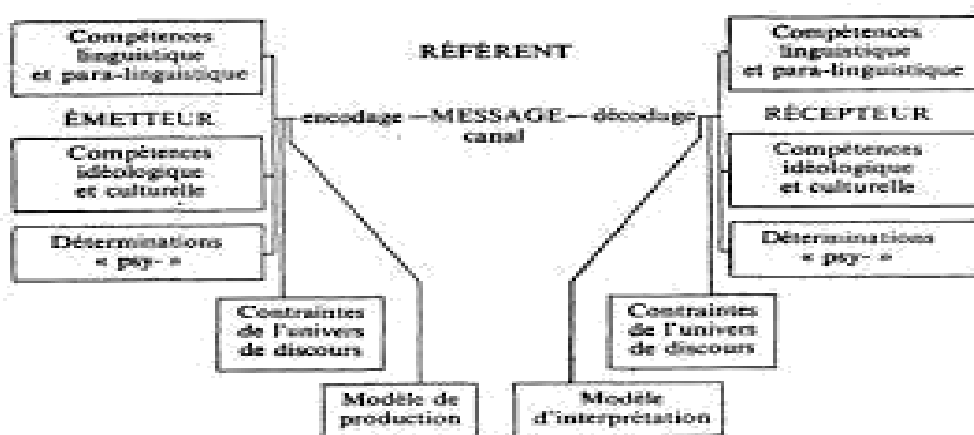
Le schéma de Jakobson

. <https://www.sergiobelluz.com/linguistique-de-la-langue-ou-linguistique-de-la-communication>

D'autres linguistes ont apporté des critiques à ce schéma là. Kerbat-ORECCIONI a reproché JAKOBSON de ne pas utiliser assez d'ingrédients. Son modèle a approfondi la notion du code que JAKOBSON considère homogène. IL a accordé une place importante aux compétences linguistiques des interlocuteurs et encore les compétences non linguistiques :

communicatives, culturelles, idéologiques et psychologiques, etc. Ces dernières jouent un rôle primordial dans le processus d'encodage (un modèle de production) et du décodage (un modèle d'interprétation) qui s'établit entre les deux partenaires de la communication.

Contrairement au modèle jakobsonien, KERBAT-ORICCHIONI a détourné son intérêt du message aux interlocuteurs et de la linguistique de l'énonciation vers les interactions verbales.



Le modèle de la communication de KERBAT-ORECCHIONI

<https://journals.openedition.org/edc/3322>

HYMES et GUMPERZ (le courant de l'ethnographie de la communication) ont à leur tour apporté des critiques au schéma de JAKOBSON. Ils ont développé le modèle « speaking » qui prend en considération l'ensemble des conditions sociales dans tout processus de communication. Ce modèle conçoit une approche pragmatique des interactions langagières à l'intérieur d'un contexte social.son nom forme un acronyme en langue anglaise, composé de huit initiales :

- La situation (setting) : désigne le cadre spatio-temporel de la situation de communication.
- Les participants : ce sont l'émetteur et le récepteur ainsi que tout membre présent et peut influencer le déroulement du processus de communication.
- Les finalités (ends) : veut dire les objectifs et les intentions visés via cette communication.
- Les actes (acts sequences) : ils comportent le contenu et la forme du message transmis.
- Le ton (keys) : l'accent ou la manière d'accomplissement de l'acte de la communication.
- Les instruments (instrumentities) : ils regroupent les canaux et les formes de la parole.
- Les normes (norms) : elles regroupent les normes d'interaction (chacun a son tour) et les normes d'interprétation influencées par les habitudes culturelles.

- Le genre (gender) : s'intéresse à l'aspect formel du message (poème, lettre intime...)

2.2. La communication verbale et non verbale.

Dans l'acte de communication, l'interaction verbale n'est pas la seule à entrer en ligne de compte. D'ailleurs, L'intérêt apporté au non verbal est récent en linguistique. Dans tout type de communication, on distingue deux types d'éléments : des éléments verbaux et des éléments non verbaux.

Le message verbal transmis au récepteur est composé des phonèmes et des morphèmes. A ces derniers, des éléments prosodiques¹⁶ sont ajoutés. Les éléments non verbaux sont aussi insérés dans l'acte de communication à coté du verbal : Les gestes, les mimiques et les objets présents sont impliqués par le message.

A l'oral, le verbal et le non verbal sont présents au même temps. Les gestes, les mimiques, l'intonation, l'accent... participent ensemble et simultanément à la constitution du sens du message.

A l'écrit, le verbal et le non verbal acquièrent la forme des mots. Ils se succèdent les uns à la suite des autres.

Exemple : soit la séquence Pauvre garçon, **murmure** la vieille femme **en lui posant la main sur l'épaule**.¹⁷ Dans cet exemple, le non verbal est décrit par des mots : le ton de la voix de la femme est décrit par le verbe murmure et le geste qui accompagne la parole (la main posé sur l'épaule) est décrit aussi par des mots.

L'école de Palo Alto a apporté un grand intérêt au non verbal notamment le langage corporel. Elle refuse le modèle traditionnel de la communication et le voit comme un système à canaux multiples. L'un des axiomes les plus importants de cette école c'est « on ne peut pas ne pas communiquer » en expliquant que la communication n'est pas uniquement verbale, elle est toute autant non verbale. En effet, le professeur Albert MEHRABIAN est le concepteur d'une règle intitulée « règle du 7 % - 38% - 55% ». 7% de la communication est verbale, 38% de la communication est vocale (son et intonation de la voix) et 55% de la communication est visuelle (expression du visage et du langage corporel)

¹⁶ - Les unités d'intonation, les accents phonétiques, les accents d'intensité.

¹⁷ - SIOUFFI G ET VANRAEMDONCK D., 2012, 100 fiches pour comprendre la linguistique, France, Bréal. P 188.

2.3. La communication dans le texte littéraire.

Grace à l'œuvre de Paul RICOEUR, la littérature est conçue comme une forme de communication qui met en relation l'auteur, le texte et le lecteur. L'auteur met en valeur la spécificité de la communication littéraire et la considère comme une communication indirecte. RICOEUR s'oppose au model communicationnel de JACKOBSON, qui est en principe informationnel, car la communication littéraire est indirecte. Il ne s'agit pas d'une simple transmission de l'information. L'auteur n'énonce et ne transmet jamais une information à un destinataire, mais il fait un travail de création doublé en se transformant à un narrateur.

RICOEUR met l'accent sur les différentes techniques qui servent à identifier cette communication dans un texte littéraire (l'image que le texte crée de l'auteur, narrateur et style). La communication dans les textes littéraires écrits est une communication écrite. Le lecteur doit chercher le sens du texte et non pas l'intention de l'auteur car il n'est pas présent devant le lecteur qui ne peut pas lui demander des explications. Comme le texte est ouvert à une pluralité de lecteurs et de lectures, donc l'interprétation du sens voire la communication littéraire sont conditionnées par le contexte socio-historique et culturel du lecteur.

Conclusion

Nous concluons que l'empathie constitue un modèle communicatif par excellence. Dans un texte littéraire, elle sert à communiquer l'état affectif des personnages via l'usage des techniques appartenant à la communication verbale et non verbale.

Chapitre 02
L'énonciation dans
les écrits
Littéraires

Introduction

Ce chapitre est intitulé : l'énonciation dans les écrits littéraires. Il est constitué de trois parties : la première s'intéresse au texte, ses types et les caractéristiques spécifiques du texte littéraire, qui est au centre de notre d'étude. La deuxième partie comporte la définition de l'analyse du discours, où s'inscrit notre thème d'étude ainsi qu'une explication de la relation entre discours et énonciation. La dernière partie explique en détails l'approche énonciative et ses principes.

1. Le texte littéraire.

1.1. Définition du texte.

Dès l'antiquité, le texte a fut l'objet d'étude de la rhétorique. Grâce au développement des courants linguistiques, Au début des années 60, plusieurs branches linguistiques l'ont adopté comme objet d'étude telles que : la linguistiques textuelle, analyse du discours, pragmatique textuelle...

Au niveau de la pragmatique textuelle, le texte est défini comme suit « une chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité de communication »¹. Cela veut dire que le texte est une suite d'unités linguistiques orales ou écrites dont la visée est communicative.

Le linguiste français Emile BENVENISTE considère que le texte est distinct de la phrase. Et cette dernière se combine avec d'autres pour former un texte. En effet, la manière de combinaison de ces phrases est toute à fait différente de celle des phonèmes et des morphèmes car elles n'obéissent pas à des règles particulières (règles de syntaxe). Le plus important c'est le rapport de successivité qui se tient entre les phrases.

Les linguistes HALLIDAY et HASAN ont la même conception que BENVENISTE. Ils confirment à travers leurs travaux que le texte est une unité d'une autre nature que celle de la phrase (unité grammaticale) : c'est une unité « usage du langage »². Elle est sémantique et peut être un mot simple, une phrase, un ensemble de phrases ou toute un roman.

1.2. La typologie de textes.

La typologie textuelle constitue un domaine très vaste dans la linguistique textuelle. Elle essaye de définir les différents types du texte par des critères linguistiques (internes) ou critères dits externes liés aux facteurs socioculturels.

¹ - SIOUFFI Get VANRAEMDONCK D., op.cit. , p.138.

² - ibid

Le type du texte se distingue nettement de son genre. « En terme simple, un type de texte peut se réaliser dans des genres différents, comme par exemple le type narratif dans des genres tels que la fable, le fait divers ou le type argumentatif dans des genre tels que l'éditorial ou le discours politique. »³. « Le genre est culturel »⁴, généralement défini par des critères extralinguistiques et extratextuels (idéologique, historique, etc.) tandis que « le type est fonctionnel/structural »⁵. Il est défini par rapport à ses éléments linguistiques, lexicaux, etc. Pour identifier le type d'un texte, il faut sélectionner les éléments internes qui y correspondent (mots, phrases, champs lexical et sémantique, etc.) en revanche, on peut reconnaître un poème à partir de sa forme ou un roman à partir de son auteur.

Jean-Michel ADAM a proposé dans son ouvrage, *Les textes : types et prototypes*, en 1992 un modèle de typologie. Ce modèle est inspiré de celui de WERLICH⁶ et VAN DIJK. Il étudie les caractéristiques de cinq prototypes de séquences⁷ : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et dialogal.

Chaque type de texte regroupe certaines régularités structurelles et caractéristiques linguistiques précises. Ils sont classés en fonction de l'intention visée par l'auteur :

- *Raconter une histoire (texte de type narratif),*
- *Etablir une description (texte de type descriptif),*
- *Argumenter et critiquer (texte de type argumentatif),*
- *Donner des informations (texte de type explicatif),*
- *Imposer une opinion ou donner des conseils (texte de type injonctif).*⁸

1.2.1 La typologie narrative.

Le texte littéraire peut exister sous plusieurs formes (genres):

Roman : d'amour, historique, policier, autobiographique, d'aventure...

Nouvelle : fantastique, réaliste, de science-fiction...

³ - <https://www.felsemiotica.com/descargas/Flottum-Kjersti-1999-Polyphonie-et-typologie-textuelle-quelques-questions.pdf>

⁴ - www.baaziz-kafgrab.e-monsit.com

⁵ - Egon Werlich a proposé une typologie textuelle basée sur des phrases types en 1976.

⁶ - Van Dijk A proposé une typologie plus globale en évoquant la notion de superstructure textuelle en 1980.

⁷ - L'auteur isole des segments de petite taille qui sont formés de plusieurs phrases et les nomme séquence.

⁸ - www.etudes-litteraire.com

Théâtre : comédie, tragédie, drame.

Poésie : en vers ou en prose.

Autres genres : lettres, contes, journal-intime.

Le texte narratif est raconté par un narrateur à la première ou troisième personne. Il peut être impliqué dans son texte comme un des personnages de son récit. L'histoire se distingue de la narration par le fait d'être ce qui est raconté par un narrateur, cependant la narration est l'acte de formulation orale ou écrite de cette histoire. « L'ordre narratif ne suit pas forcément l'ordre de l'histoire »⁹

1.2.2. Les principales caractéristiques.

Les personnages ce sont les êtres inventés par l'auteur. Ils vivent et accomplissent les actions de l'histoire. Ils participent dans le développement des événements en tant que personnages principaux (héros) ou secondaires. Quand un personnage joue le rôle du narrateur, il est appelé narrateur-personnage. Le cadre spatio-temporel est défini par des connecteurs ou indicateurs qui marquent les différentes étapes et lieux du récit comme : soudain, un jour, un matin, ici, là...

Le temps et le mode des verbes du récit : le passé simple est utilisé pour raconter les actions, l'imparfait pour la description et les actions répétées ainsi que le présent de la narration pour rapporter les actions en les rendant plus vivantes. Le texte narratif est dominé par les verbes d'action.

L'énonciation : aspects énonciatifs : focalisation, présence du narrateur ; discours rapporté (discours direct, discours indirect, discours indirect libre)

1.2.3. Le schéma narratif.

Les événements du récit se développent d'une façon logique et temporelle. Entre le début et la fin, la situation des personnages change et les événements sont liés l'un à l'autre. Le schéma narratif est un outil théorique qui permet de les structurer et les organiser en cinq étapes :¹⁰

⁹<https://cld.hypotheses.org/370?fbclid=IwAR1hD6ZM4kFxOxjyJQXSgf5hvymyQhnxAB4HAgdqsh5vqJCK8fVG BZ8aVQs>

¹⁰ - <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx>

Étapes essentielles du texte narratif	Les éléments qui composent chacune des étapes
1. La situation initiale (qui? où? quand? quoi?)	Le personnage vit une situation normale où tout est en équilibre. Les éléments suivants doivent, en principe, faire partie de la situation initiale : la description du héros (quelques caractéristiques physiques et psychologiques), le lieu et le temps, l'action principale qui occupe le héros avant que sa vie soit perturbée.
2. L'élément déclencheur (ou perturbateur)	Un évènement ou un personnage vient perturber la situation d'équilibre. C'est le déclenchement de la quête du personnage principal qui cherche à retrouver une situation d'équilibre. L'élément déclencheur engendre la mission du héros.
3. Le déroulement (ou péripéties)	Cette étape présente les diverses péripéties (actions, événements, aventures, etc.) qui permettent au personnage de poursuivre sa quête. Le déroulement comprend les pensées, les paroles et les actions des différents personnages en réaction à l'élément déclencheur ainsi que les efforts qu'ils font afin de résoudre le problème.
4. Le dénouement	Il s'agit du moment où le personnage réussit ou

	échoue sa mission.
5. La situation finale	C'est le moment où l'équilibre est rétabli. Le personnage a retrouvé sa situation de départ ou vit une nouvelle situation

<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx> (consulté le 03juin 2020 à 17h45)

Le schéma actantiel.

C'est un outil qui permet de décortiquer et d'analyser le texte narratif. Selon GREIMAS, le schéma actantiel met l'accent sur les actants (le rôle des personnages) et les relations existant entre eux, contrairement au schéma narratif qui met en valeur les actions et les événements du récit.

Le tableau ci-dessous résume les différents constituants du schéma narratif :¹¹

Constituants du schéma actantiel	
Le sujet	C'est le personnage qui doit accomplir une mission. Il s'agit généralement du personnage principal.
L'objet	C'est ce que le sujet cherche à obtenir, l'enjeu ou l'objectif de sa quête. Il peut s'agir d'un objet réel (ex. un trésor) ou d'un élément abstrait (ex. l'amour).

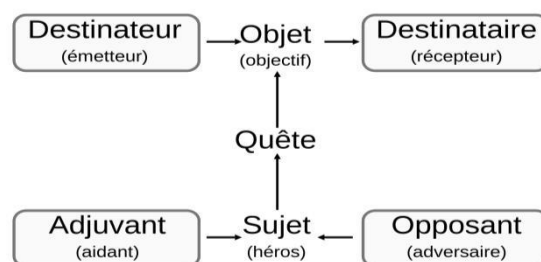
¹¹ - ibid

Le destinateur	C'est ce qui pousse le sujet à agir. Il apparaît donc au début de la mission. Le destinateur peut être un personnage, une chose, un sentiment, une idée, etc.
Le destinataire	Ce sont tous ceux qui obtiennent un bénéfice, un avantage, à la fin de la mission. Le sujet peut être le destinataire, mais il est enrichi par l'obtention de l'objet de la quête.
Les opposants	Ce sont tous les personnages ou les éléments qui nuisent à la réalisation de la mission.
Les adjuvants	Ce sont tous les personnages ou les éléments qui aident le sujet à accomplir sa quête.

Les constituants du schéma narratif

<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx> (consulté le 03juin 2020 à 17h45)

Le schéma ci-dessous explique les relations qui existent entre les actants :



Le schéma actantiel

https://fr.vikidia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_actantiel

1.4. L'empathie dans le texte littéraire

Le texte littéraire constitue un aspect communicatif très important. Il est l'équivalent d'un énoncé linguistique chargé du sens et doté d'un pouvoir inexplicable. Il s'agit de son effet sur le lecteur.

La lecture de certains textes littéraires peut provoquer chez le lecteur le déclenchement des réponses somatiques. Elle ouvre une large fenêtre sur les sensations qu'ils partagent avec lui et permet le passage de la représentation fictionnelle au vécu corporel, du sens aux sensations, notamment des sensations somesthésiques¹² et du sémiotique¹³ au somatique¹⁴.

Ce mode de lecture qui vise à intensifier la participation corporelle du lecteur dans son expérience de la fiction littéraire est nommé « lecture empathique ». Il fait intervenir le concept de la corporéité¹⁵ dans la littérature.

2. L'énonciation dans le discours littéraire.

¹² - Les sensations somesthésiques comprennent les sensations extéroceptives (c'est-à-dire déclenchées par un stimulus extérieur) du chaud, du froid, de la pression et du tact, les sensations proprioceptives qui proviennent des muscles, des tendons et des articulations, ainsi que les sensations nociceptives qui ont un rapport avec la douleur physique.

¹³ - Une science qui permet l'étude des signes et de leur signification. Elle assure la communication entre les individus.

¹⁴ - Relatif au soma. Qui se rapporte au corps.

¹⁵ - Du latin corporeitas. Caractère de ce qui est corporel, de ce qui a un corps humain.

2.1. L'analyse du discours.

L'analyse du discours est une nouvelle discipline apparue dans les années soixante. Elle désigne une approche méthodologique des sciences humaines et sociales. Elle sert à articuler le texte à son milieu social. Son objet d'étude est le discours qui est la même chose que le langage. L'analyse du discours est connue par son interdisciplinarité, elle constitue le carrefour entre plusieurs disciplines : la grammaire, la rhétorique, la linguistique, la sociologie, la psychologie, etc.

L'objectif visé par cette analyse du discours est l'interprétation du discours en fonction du sujet parlant. Ce dernier doit être identifié par rapport à son statut, son rôle, son positionnement, etc. BENVENISTE le définit comme étant l'approprié de l'appareil formel de la langue. Il se manifeste dans son discours à travers des indices linguistiques dont l'approche énonciative se charge d'analyser.

2.2. Le discours littéraire et l'énonciation.

Le discours littéraire est un concept introduit par MAINGUENEAU dans les années 1990. Il s'agit d'un des types de discours. Celui-ci considère le fait littéraire comme discours qui implique des conditions d'énonciation. « Le discours littéraire est un des lieux privilégiés de manifestation du dialogisme ». Selon BAKHTINE, le dialogisme désigne l'ensemble d'interactions qui existent entre le discours du narrateur principal et ceux émis par les autres personnages. D'après cette citation, nous comprenons que tout discours littéraire offre un milieu favorable à énoncer. « L'énoncé se produit toujours en interaction avec d'autres énoncés, ce qui lui confère sa dimension dialogique ». C'est ce qu'on appelle discours rapporté.

On distingue trois types de discours : le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre.

- Dans le discours direct, l'énonciateur rapporte la parole d'un autre. Parmi ses caractéristique La présence de tous les types de déictiques, une ponctuation spéciale (externe : les guillemets, les deux points),(interne : le point d'interrogation, point d'exclamation ...).
- Dans le discours indirect, une énonciation est intégrée dans une autre, les termes déictiques sont remplacés par des éléments anaphoriques.
- Dans le discours indirect libre, la construction du discours est la même que celle du discours direct sauf que la ponctuation externe disparaît (les guillemets et les deux points).

2.3. L'approche énonciative.

L'énonciation a connu une forte négligence dans les travaux des linguistes structuralistes. Ils ont étudié la langue comme un système, indépendamment des énoncés produits à l'intérieur de ce système. L'énonciation était abordée, au premier temps, dans les travaux de BALLY et GUILLAUME. Dans les années 1950, les travaux de BENVENISTE et de JAKOBSON ont mis au point les grandes bases de la linguistique énonciative. BENVENISTE a défini l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »¹⁶. MAINGUENEAU a ajouté que l'énoncé est l'objet linguistique qui résulte de cet acte. Ce dernier suppose un locuteur qui s'adresse à un allocutaire, en un moment donné et un lieu précis. ANSCOMBRE et DUCROT donne cette acception : « l'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment ou il parle. »¹⁷

D'après ces définitions, l'énonciation est un acte complexe qui met en relation un énonciateur et un énonciataire qui produisent un énoncé dans un cadre spatio-temporel précis. Elle est un phénomène observable lors d'une situation de communication.

La théorie de l'énonciation estime que la signification de l'énoncé dépend de son énonciateur. Il utilise un système cohérent de la langue dans le but de produire un énoncé. A l'intérieur de ce dernier, BALLY distingue deux composantes : le dictum et le modus. Selon lui, la phrase est une représentation abstraite et le fait de l'asserter la rend concrète. Alors la réalisation de cette représentation est appelée dictum et l'assertion de celle-ci est un modus. Plus simplement, le dictum c'est ce qui est dit, cependant le modus c'est la façon de le dire. Le dictum se voit comme constructeur du sens, en revanche le modus se pose comme reconstruteur du sens. Il implique d'autres termes tels que les adverbes et les verbes modaux... pour exprimer son attitude par rapport à son dire. Les dictum peuvent exister sans le modus, tandis que le modus ne peut jamais exister sans dictum.

Selon PERRET, il existe trois types d'énonciation : énonciation directe, énonciation différée et énonciation rapportée.

2.3.1. La situation d'énonciation et la situation de communication.

La notion de situation d'énonciation est au cœur de l'analyse énonciative. Pour MAINGUENEAU « il s'agit d'un système de coordonnées abstraites, de points de repère

¹⁶ - BENVENISTE E., 1970, « L'Appareil formel de l'énonciation », *Langages* ° 17, Paris, Didier Larousse. PP. 12-18.

¹⁷ - ANSCOMBRE J et DUCROT O., 1984, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga. P. 18.

auxquels doit se construire toute énonciation »¹⁸. C'est-à-dire un ensemble d'éléments sous forme de plusieurs catégories. Elles fonctionnent ensemble afin de construire l'acte d'énonciation. Il précise que pour la catégorie de personnes, elle existe sous la forme de trois positions :

- la position énonciateur : le pronom personnel « je » est son marqueur ;
- la position co-énonciateur : il se diffère de l'énonciateur, mais il se situe sur le même plan avec lui. Il se distingue par le pronom personnel « tu » ;
- la position non-personne : désigne les coordonnées qui ne participent pas dans l'acte de l'énonciation. La relation qui existe entre ces trois positions est une relation de rupture.

Dans le but de simplifier la définition citée ci-dessus, MAINGUENEAU ajoute que toute situation d'énonciation est une situation de communication concrète, dans laquelle s'inscrit l'acte énonciatif. Il explique cette idée en donnant l'exemple du journaliste qui rédige un reportage sportif dans sa chambre d'hôtel, le soir, pour le quotidien national qui l'emploie. On peut considérer que la situation de communication est ce journaliste qui écrit de tel article dans un lieu et à un moment donné. Cependant, la situation d'énonciation comporte les conditions particulières de la production de cet article. Autrement dit, la mise en relation du journaliste (censé d'avoir assisté à ce match) et du lecteur (censé intéressé par tel sport) dans un reportage publié dans tel journal.

Cette ambiguïté entre la situation de communication et la situation d'énonciation existe ainsi au niveau des textes littéraires. La situation de communication concerne l'acte de la production du texte par un tel auteur, dans de telles circonstances. En revanche, la situation d'énonciation concerne la scène ou les scènes existant à l'intérieur de cette œuvre.

Pour l'œuvre littéraire que nous sommes censée d'analyser : *L'Etranger* d'Albert CAMUS, la situation de communication est définie comme suit :

Qui ? : Albert CAMUS.

A qui ? Aux lecteurs passionnés par la littérature française.

Quoi ? L'histoire d'un jeune homme Français appelé Meursault, qui a perdu sa maman au début du roman. Il a un caractère étrange et indifférent. Il est condamné à mort à cause d'un crime de tuerie d'un Arabe.

Où ? : Algérie française.

¹⁸ - MAINGUENEAU D., 2010, *Manuel linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand Colin. P. 13.

Quand ? : 1942

Comment ? : La langue française écrite.

Pour la situation d'énonciation, nous allons consacrer le chapitre suivant à l'analyse de quelques situations, d'une façon détaillée.

2.3.2. L'énonciation restreinte et étendue.

D'un point de vue extensif, la linguistique de l'énonciation vise à étudier les relations qui existent entre les différents éléments constitutifs de l'acte de l'énonciation :

- les protagonistes du discours (émetteur et récepteur) ;
- la situation de communication ;
- les circonstances spatio-temporelles ;
- les conditions générales de production/réception du message : nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers de discours, etc.

D'un point de vue restrictif, la linguistique énonciative s'intéresse aux paramètres constitutifs de la situation d'énonciation. Elle sert à repérer toutes les marques linguistiques qui caractérisent la présence du locuteur dans l'énoncé. C'est-à-dire elle cherche et décrit les différentes traces de la subjectivité dans l'énoncé (les déictiques, les modalisateurs, les termes évaluatifs, etc.). Ces dernières permettent au locuteur de se poser comme sujet.

2.3.3. Modalité d'énoncé et modalité d'énonciation.

La modalisation constitue un concept central de l'énonciation. Elle comporte les moyens par lesquels l'énonciateur impose sa position par rapport à son énonciataire et par rapport à lui-même. En effet, la modalité désigne toutes les traces linguistiques de l'énoncé.

Entre modalités d'énonciation et modalité d'énoncés, il existe une confusion. Les modalités d'énonciation concernent la relation entretenue entre le locuteur et un autre sujet. Ces modalités se manifestent sous forme d'un ordre, d'une demande, d'une suggestion, etc. grosso modo, ce type de modalité assure l'aspect communicatif qui existe entre le locuteur et son allocutaire. Cependant, Les modalités d'énoncé paraissent entre le locuteur et son énoncé. Elles marquent l'attitude du locuteur face à son discours. Il est indispensable de noter que c'est la modalité d'énonciation qui attribue aux phrases leurs formes : déclarative, interrogative, exclamative ou impérative. Ainsi que la phrase peut comporter plusieurs modalités d'énoncé alors qu'elle présente une seule modalité d'énonciation.

○ Les modalités d'énonciation

Elles peuvent être exprimées de deux façons différentes : implicitement ou explicitement.

Explicitement par l'emploi de certains marqueurs linguistiques comme :

- Certains verbes tels que : penser, devoir, douter...
- Adverbes et locutions adverbiales : peut-être, sans doute, probablement...
- Des adjectifs à l'intérieur des constructions personnelles ou subjectives : c'est beau !
- Intonation ou ponctuation qui définit le type de phrase : ton impératif, exclamatif, interrogatif...

Implicitement par le regroupement de ces modalités en catégories. Le tableau ci-dessous résume l'ensemble de ces modalités implicites :¹⁹

Actes énonciatifs	Modalités	Variantes
Allocutif	L'interpellation L'injonction	Rapport de connaissance/ Social/affectif
	L'autorisation L'avertissement Le jugement La suggestion La proposition L'interrogation La requête	L'interdiction Positif/négatif Demande d'information/assentiment.
Elocutif	Le constat Le savoir/ignorance L'opinion L'appréciation	Conviction/supposition Favorable/défavorable dans

¹⁹ - CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette éducation. P. 629.

		l'éthique, l'esthétique, l'Hédonique, le pragmatique
	L'obligation	
	La possibilité	Interne/externe
	Le vouloir	Désir/souhait/exigence
	La promesse	
	L'acceptation/refus	
	L'accord/désaccord	
	La déclaration	Aveu/révélation/affirmation
	La proclamation	
Délocutif	L'assertion	Evidence/probabilité/etc.
	Le discours rapporté	Cité/intégré/narrative/allusif

CHARAUDEAU P., 1992, Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette
éducation.P. 629.

3. Point de vue, énonciation et empathie.

Point de vue est un terme lié intimement à l'énonciation. DUCROT note qu'il est inséparable de l'énonciateur. Il joue un rôle ancillaire dans sa définition. « J'appelle énonciateurs ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils parlent, c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leur parole. »²⁰. Selon lui, l'énonciateur est le producteur des énoncés qui inclue effectivement son point de vue et non pas sa parole. Sur le plan syntaxique, KRONNING et NOLKE voient que le point de vue résulte d'une combinaison entre le modus et le dictum. C'est-à-dire il est constitué d'un contenu propositionnel et le jugement porté sur lui. Donc le point de vue renvoie à un contenu propositionnel, à travers lequel l'énonciateur exprime sa subjectivité.

BERTHOZ explique la relation entre point de vue et empathie comme suit : « changer de point de vue c'est changer de référentiel, c'est-à-dire résoudre un problème spatial. Se mettre à la place de l'autre, c'est adopter le regard de l'autre. Changer de point de vue, c'est changer de perspective. De plus, l'empathie est mon propre regard (dans le sens le plus fort et plein du mot)

²⁰ - RABATEL A., 2005, « La part de l'énonciateur dans la co-construction interactionnelle des points de vue », Marges linguistiques n°9, France, M.L.M.S, PP. 121-136.

que je porte sur le monde à la place de l'autre. Or, la physiologie du regard est une physiologie du regard est une physiologie des manipulations de l'espace par l'action, l'émotion, l'attention et l'intention »²¹. Dans ce sens l'empathie consiste à un passage d'une perspective autocentré à une perspective hétéro-centré. Ce passage repose sur un changement du référentiel (sujet) et d'espace. RABATEL l'appelle une mobilité empathique. Cette dernière peut même toucher le plan affectif.

La définition linguistique se diffère de la définition psychologique de l'empathie. Elle se manifeste chez l'énonciateur premier (E1) par auto-dialogisme ou par hétéro-dialogisme. L'empathie linguistique d'un point de vue énonciatif met en relation le locuteur- énonciateur 1 (L1/E1) et l'énonciateur second (e2). Alain RABATEL²² explique cette idée par la distinction entre les deux. (L1/E1) n'exprime pas directement ses émotions, cependant e2 se met à sa place pour les exprimer. Il est important de noter que (e2) est créé par (E1/L1), il s'agit d'une autre version de soi pour expliquer le concept d'auto- dialogisme. L'hétéro-dialogisme consiste à créer (e2), qui est une autre version que soi ; C'est-à-dire un autre sujet différent de lui. Dans le cas du récit, son auteur physique (L1/E1) crée un personnage (e2). Il exprime son point de vue à travers lui. Ce personnage peut représenter l'auteur lui-même comme il peut être différent de lui, un autre personnage du récit. En somme, le point de vue relève de l'empathie de manière que celle-ci constitue une des formes de l'énonciation. Il se situe entre l'empathie et l'énonciation. Il permet à l'énonciateur de passer d'un mode énonciatif à un mode empathique. Sur le plan linguistique et textuel, le PDV correspond aux divers signes de la subjectivité de l'énoncé.

Quant aux énoncés littéraires, le processus empathique est présent. Le lecteur éprouve une empathie envers les personnages du récit. Il vit dans le monde du récit.

4. La subjectivité dans l'énoncé.

La subjectivité constitue un concept capital dans l'approche énonciative. KERBAT-ORECCHIONI la définit comme : «des procédés linguistiques [...] par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui ... »²³. Cela veut dire que la subjectivité est un moyen, qui permet à l'énonciateur de s'imposer dans son énoncé. BENVENISTE note que « le langage n'est possible que parce chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme JE dans son

²¹ - RABATEL A., 2016, *Diversité des points de vue et mobilité empathique*, p. 141

²² - Enseignant-chercheur et auteur de plusieurs articles, un des membres de laboratoire de la recherche scientifique à l'université Lyon 2.

²³ - KERBAT-ORECHIONI C., 1980, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin. P.32.

discours »²⁴. C'est à dire que le pronom personnel « je » est l'un des indices de la présence de l'auteur dans son énoncé. Donc tout interlocuteur emploie « je » dans son discours, il manifeste sa subjectivité explicitement dans l'énoncé. Dans la citation suivante, KERBAT-ORECCHIONI compare le discours objectif et le discours subjectif : « Le discours subjectif, est celui dans lequel l'énonciateur s'avoue explicitement, où se pose implicitement comme la source évaluative de l'assertion alors que le discours objectifs(...) s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel »²⁵. Alors la distinction entre les deux réside au niveau des marqueurs linguistiques de la subjectivité existant dans un énoncé. Elle distingue deux dimensions :

- La première comporte les diverses parties du discours (noms, adjectifs, pronoms personnels, etc.)
- La seconde comporte les modalités d'énoncé.

Le schéma ci-dessous montre bien comment s'exprime la subjectivité :

La subjectivité

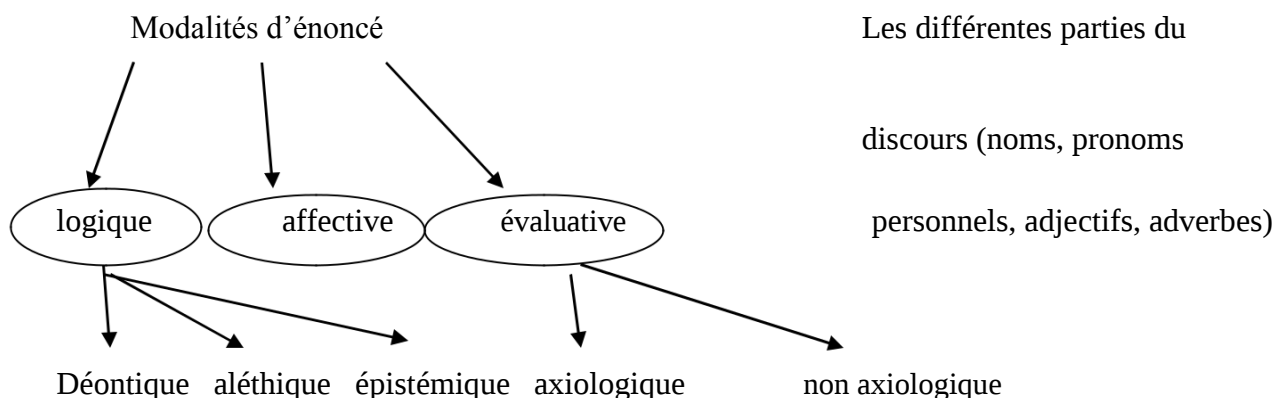


Schéma des modalités subjectives

HAKIM A., 2013, *Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux d'El Watan et du Quotidien d'Oran*, mémoire de magister en sciences du langage, Université Mohamed Cherif Massaadia , Souk Ahras. P.30.

4.1. Les marqueurs de la subjectivité de l'énoncé.

Avant de commencer le repérage des signes de la subjectivité, nous devons d'abord repérer les actes locutifs des énoncés à analyser :

²⁴ - BENVENISTE E., 1966, Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, p. 260.

²⁵ - KERBAT-ORECCHIONI C., 1986, L'implicite, Paris, Seuil. P. 80.

4.1.1. Les actes locutifs.

La modalisation comporte forcément des actes d'énoncés. Ces actes sont appelés des actes locutifs. Ils déterminent la position particulière du locuteur par rapport à son énoncé. Patrick CHAREAUDAU distingue trois types d'acte :

- **Acte allocutif** : dans ce type d'acte, le locuteur implique l'interlocuteur dans son acte d'énonciation en lui imposant le contenu de son énoncé.

On peut déterminer cet acte par les critères linguistiques suivants : l'interlocuteur se manifeste sous forme de : pronoms personnels (tu, vous), nom propre, nom commun qui renvoie au locuteur, statuts de phrase (impératif, interrogatif).

Le discours, comportant l'acte allocutif, peut être coupé afin de permettre à l'interlocuteur de réagir.

- **Acte élocutif** : dans cet acte, le locuteur situe son propos par rapport à lui-même. L'interlocuteur est absent dans l'énoncé.

Les traces linguistiques qui permettent l'identification de cet acte sont : le locuteur se présente sous forme de : pronoms personnels (je, nous), nom propre ou nom commun qui identifie le locuteur, des phrases de type exclamatif ou optatif. Dans cet acte, l'interlocuteur n'est pas obligé de réagir car le locuteur peut garder la parole.

- **Acte délocutifs** : dans cet acte, le locuteur ainsi que l'interlocuteur sont absents. Comme son nom l'indique, il est délié de la locution. La forme impersonnelle des énoncés est le critère principal de cet acte.

Dans ce cas, le discours n'est pas nécessairement interrompu, tant que l'interlocuteur n'est pas obligé de réagir, le locuteur peut garder la parole.

4.1.2. Les modalités

- **Les modalités déontiques** : désignent un ordre moral ou social pour exprimer ce qui est obligatoire, permis ou interdit. Elles se trouvent sous forme prescriptive.
- **Les modalités aléthiques** : portent sur la valeur de vérité sur le plan du possible ou de l'impossible, du nécessaire ou du contingent.

A cause de cette brûlure que je **ne pouvais plus** supporter.

Dans cet énoncé, le verbe de capacité pouvoir et l'adverbe de négation ne...plus pour exprimer l'impossibilité.

- **Les modalités épistémiques** : elles expriment les connaissances et les croyances du sujet parlant.

Je **devinais** son regard par instants, entre ses paupières mi-closes.

J'en **ai deviné** la tache noire au bord de mon regard parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.

Dans ces deux énoncés, le verbe deviner, qui est un verbe de connaissance, marque la modalité épistémique.

Je **savais** que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas.

Le verbe savoir marque cet énoncé.

J'**ai compris que** j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage ou j'avais été très heureux.

Le verbe comprendre, qui est un verbe de connaissance, marque cet énoncé.

- **Les modalités appréciatives (évaluatives)** : concernent le jugement émotionnel et affectif, de type esthétique (beau/ laid) ou pragmatique (utile/ inutile).

J'ai **mal** entendu ce qu'il lui a dit.

Le front surtout me faisait **mal**...

Ces deux énoncés sont marqués par la présence de l'adverbe de qualité « mal ».

J'ai touché le ventre **poli** de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé.

La présence de l'adjectif « poli ».

- **Les affectifs** : indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé.

J'**ai senti** des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils.

Je **ne sentais plus** que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi.

Ces deux énoncés sont marqués par le verbe de sentiment « sentir ».

J'ai été un peu **surpris**.

Le verbe surprendre a précisé l'état affectif de l'énonciateur.

4.1.3. Les déictiques

Entre déictiques et embrayeurs, une relation de confusion existe. Historiquement parlant, l'appellation embrayeurs a précédé déictique. Mais, d'un point de vue linguistique, d'après MAINGUENEAU, cette appellation est attribuée aux déictiques de personnes, que comporte un énoncé.

Jean DUBOIS donne au terme déictique la définition suivante : « on appelle tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énoncé (temps et aspect du verbe) ; au sujet parlant (modalisation) et aux participants ; à la communication. Ainsi les démonstratifs, les adverbes de lieu et de temps, les pronoms personnels, les articles ».²⁶ Dans ce sens, les déictiques sont des éléments linguistiques qui renvoient aux : temps, lieu et sujet (personne) de l'énonciation. On distingue : déictiques de personnes, du temps et de l'espace.

○ Les déictiques de personnes

- Les pronoms personnels : je désigne le locuteur, tu renvoie à l'allocutaire, nous englobe le locuteur et l'allocutaire et vous est le pluriel de tu renvoie aux allocutaires. Sans oublier, les pronoms personnels compléments : me, nous, vous.
- Les possessifs : adjectifs et pronoms possessifs de la 1^{ère} et la 2^{ème} personne : mon, ma, mes, le mien, les miens, la mienne, les miennes, notre, nos, le notre, les nôtres, ton, ta, tes, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes, votre, vos, le votre, les vôtres.
- Les pronoms toniques : moi, toi, nous.

○ Les déictiques de l'espace

- Comportent toutes les unités linguistiques qui expriment un rapport de localisation : adverbes et locutions adverbiales, certains adjectifs ...

○ Les déictiques du temps

Comportent les unités linguistiques qui ont un aspect temporel : adverbes et locutions adverbiales, adjectifs ...

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les points essentiels dans notre travail. Nous avons conclu que le texte littéraire est un énoncé qui peut s'actualiser en discours. Nous avons expliqué les différents aspects de l'approche énonciative, qui est une approche linguistique, appliquée à l'intérieur d'un texte littéraire.

²⁶- DUBOIS J., 2001, *Dictionnaire de linguistique générale*, Paris, Larousse, P. 132.

Chapitre 03
Etude de la
subjectivité
linguistique dans le
texte littéraire

Introduction

Ce chapitre comporte la partie pratique de notre étude. Elle contient une analyse détaillée de la subjectivité et détermine les différents marqueurs de l'empathie, qui existent dans ce corpus.

1. Repérage des traces de la subjectivité de l'énoncé

Avant de repérer les traces de la subjectivité dans les énoncés, nous optons d'abord pour l'identification des actes locutifs.

1.1. Repérage des actes locutifs

- **La scène de la mort de la mère.**

Situation d'énonciation A (CE₀): l'énonciateur (E₀) c'est Meursault (je), l'énonciataire est absent.

- **Classement des actes locutifs de la scène**

Actes élocutifs	Actes allocutifs	Actes délocutifs
1. Ou peut-être hier, je ne sais pas. 2. Aujourd'hui, maman est morte. 3. J'ai reçu un télégramme de l'asile. 4. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. 5. Je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. 6. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. 7. Je lui est même dit 8. J'ai pensai alors que		1. Cela ne veut rien dire, c'était peut-être hier. 2. Mais, il n'avait pas l'air content. 3. Il n'a pas répondu. 4. Mais, il le fera sans doute. 5. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

je n'aurais pas du lui dire cela. 9. Je n'avais pas à m'excuser. 10. Quand il me verra en deuil.		
---	--	--

Nous constatons une absence des actes allocutifs due à l'absence de l'énonciataire ainsi qu'une dominance des actes élocutifs par rapport aux actes délocutifs.

- **La scène de la bagarre**

Situation d'énonciation A : l'énonciateur est Meursault (je), l'énonciataire est absent.

- **Classement des actes locutifs de la scène**

Actes élocutifs	Actes allocutifs	Actes délocutifs
1. Nous avançons d'un pas égal vers les Arabes. 2. La distance entre nous a diminué régulièrement. 3. Quand nous avons été à quelques pas les uns des autres. 4. Masson et moi, nous avons ralenti notre pas. 5. J'ai mal entendu ce qu'il lui a dit. 6. Raymond s'est retourné vers moi. 7. Nous n'avons pas osé bouger. 8. Sans cesser de nous regarder et de nous tenir respect avec le couteau. 9. Pendant que nous restions cloués sous le soleil. 10. Mais j'ai aperçu en même		1. Les Arabes se sont arrêtés. 2. Raymond est allé tout droit vers son type. 3. Mais l'autre a fait mine de lui donner un coup de tête. 4. Raymond a frappé alors une première fois et il a tout de suite appelé Masson. 5. [...]Masson.....la figure en sang. 6. Mais Raymond avait déjà le bras ouvert et la bouche tailladée. 7. Masson a fait un bond en avant. 8. Mais l'autre Arabe s'était relevé et il s'est lacé

temps, tout au bout de la plage et très loin de nous, deux Arabes en bleu de chauffe, qui venaient dans notre direction. 11. Nous avons continué à marcher. 12. J'ai regardé Raymond et il m'a dit. 13. Raymond demandait comment ils avaient pu nous suivre jusque-là. 14. J'ai pensé qu'ils avaient du nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage. 15. Je n'ai rien dit. 16. Nous n'avons pas changé notre allure 17. Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant.		derrière celui qui était armé. 9. Ils ont reculé lentement. 10. Et que Raymond tenait serré son bras dégouttant du sang. 11. Quand ils ont vutrès vite. 12. Raymond a dit quelque chose à Masson...
---	--	--

Interprétation

D'après ce tableau récapitulatif, nous constatons une absence totale de l'acte allocutif, une dominance de l'acte élocutif par rapport à l'acte délocutif.

- **La scène du meurtre de l'Arabe**

Situation d'énoncé A : le locuteur c'est je (Meursault) et l'interlocuteur est absent

- **Classement des actes locutifs**

Les élocutifs	Les allocutifs	Les délocutifs
1. J'ai vu que le type de Raymond était revenu. 2. J'ai été un peu surpris. 3. Pour moi, c'était une		1. Il était seul. 2. Il reposait.....dans la chaleur

histoire finie et j'étais venu là sans y penser. 4. Dès qu'il m'a vu. 5. Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston. 6. J'étais assez loin de lui à une dizaine de mètres. 7. Je devinais son regard par instants, entre ses paupières mi-closes. 8. Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé. 9. J'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe. 10. J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. 11. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. 12. J'ai fait quelques pas vers la source. 13. J'ai attendu la brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur		
--	--	--

s'amasser dans mes sourcils. 14. Le front surtout me faisait mal... 15. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter ... 16. J'ai fait un mouvement en avant. 17. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. 18. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. 19. L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. 20. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. 21. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. 22. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de		
--	--	--

sel. 23. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. 24. Cette épée brulante rongeait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. 25. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. 26. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. 27. J'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. 28. J'ai secoué la sueur et le soleil. 29. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été très heureux. 30. Alors, J'ai tiré encore		
--	--	--

quatre fois sur un corps inerte ou les balles s'enfonçaient sans qu'il y parut. 31. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.		
--	--	--

Interprétation

D'après ce tableau récapitulatif, nous constatons une absence totale de l'acte allocutif, une dominance de l'acte élocutif par rapport à l'acte délocutif. Ce qui explique la présence du narrateur dans l'énoncé. L'énonciateur est le narrateur lui-même

1.2. Analyse subjective des actes élocutifs

- **La scène de la mort de la mère**

Situation d'énonciation A (CE₀): l'énonciateur (E₀) c'est Meursault (je), l'énonciataire est absent.

- Ou peut-être hier, je ne sais pas.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'implique par l'usage du déictique de personnes « je », de l'adverbe de probabilité « peut-être », de l'adverbe de négation « ne...pas » et du verbe de croyance « savoir » conjugué au présent.

- Aujourd'hui, maman est morte.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'usage de l'adverbe du temps « aujourd'hui » et s'identifie par le substantif « maman » (il exprime le lien maternel).

- J'ai reçu un télégramme de l'asile.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », qui est un déictique de personnes.

- Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », qui est un déictique de personnes, des compléments circonstanciels du temps « à deux heures » et « dans l'après-midi » ainsi que l'usage du verbe de mouvement « arriver » et le verbe « prendre » conjugués au futur.

- Je pourrai veiller et je rentrerai demain soir.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », qui est un déictique de personnes, de l'adverbe du temps « demain soir », du verbe de capacité « pouvoir » et du verbe de mouvement « rentrer » conjugués au futur.

- J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », du pronom possessif « mon » et du pronom personnel complément « me ». Ils sont des déictiques de personnes.

- Je lui est même dit

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », qui est un déictique de personnes.

- J'ai pensé alors que je n'aurais pas du lui dire cela.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je », qui est un déictique de personnes, du verbe d'opinion « penser » conjugué au passé composé et du verbe « avoir » conjugué au conditionnel.

- Je n'avais pas à m'excuser.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel « je » et du pronom complément « mon » qui sont des déictiques de personnes, de l'adverbe de négation « ne...pas » et du verbe « être » conjugué à l'imparfait.

- Quand il me verra en deuil.

C'est un acte élocutif. L'énonciateur s'impose par l'emploi du pronom personnel complément « me », qui est un déictique de personnes, de l'adverbe du temps « quand » et du verbe de perception « voir ».

Situation B (CE1) : l'énonciateur (E1) l'administration de l'asile, l'énonciataire c'est (E0) Meursault.

- « Mère décédée, enterrement demain. Sentiments distingués ».

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « mère », c'est un nom commun qui exprime le lien maternel existant. Cet énoncé comporte l'adverbe du temps « demain » et l'adjectif « distingués ».

Situation C (CE2): l'énonciateur (E0) Meursault, l'énonciataire c'est son patron(E2).

- «Ce n'est pas de ma faute »

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « ma ». Cet énoncé comporte le verbe « est » conjugué au présent de l'indicatif, le pronom démonstratif « ce » et l'adverbe de négation «ne....pas ».

○ Repérage des déictiques

Déictiques de personnes	Déictique du temps	Déictiques spatiaux
Je, mon, me.	Hier, demain soir, après l'enterrement, aujourd'hui, l'après-midi, à deux heures, pour le moment.	En deuil, l'asile,

Pour les déictiques de personnes, nous avons repéré le pronom personnel sujet « je », le pronom possessif « mon » et le pronom complément « me ». C'est ce qui relève la subjectivité de l'énoncé.

Pour les déictiques du temps, nous avons repéré des adverbes du temps ainsi que des compléments circonstanciels du temps.

• Repérage des verbes, adverbes et adjectifs

Verbes	Adverbes	Adjectifs
Avais, aurais, sais, ai reçu, prendrai, arriverai, excuser, pourrai, rentrerai, ai demandé, pouvait, verra, dit, refuser, ai pensé, excuser, est morte.	Peut-être, hier, demain soir, pour le moment, après-midi, quand, aujourd'hui, ne...pas.	pareille.

Commentaire

Le temps de conjugaison dominant est le futur simple de l'indicatif.

Dominance des adverbes du temps.

• La scène de la bagarre

Situation d'énonciation A : l'énonciateur est Meursault (je), l'énonciataire est absent.

- Nous avançons d'un pas égal vers les Arabes.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « avançons » conjugué à l'imparfait de l'indicatif

avec le pronom personnel « nous » : C'est un verbe de mouvement, l'adjectif « égal » qui qualifie le substantif « un pas » ainsi que le complément circonstanciel de lieu « vers l'Arabe ». Ce sont des marques de la subjectivité de l'énoncé.

- La distance entre nous a diminué régulièrement.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « a diminué » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous » et l'adverbe de manière « régulièrement ».

- Quand nous avons été à quelques pas les uns des autres.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « avons été » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous », l'adverbe du temps « quand » et l'adjectif indéfini « quelque ».

- Masson et moi, nous avons ralenti notre pas.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « moi », qui est un pronom tonique, le pronom personnel « nous » et le déterminant possessif « notre ». Cet énoncé comporte le verbe « avons ralenti » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous ».

- J'ai mal entendu ce qu'il lui a dit.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai entendu » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », c'est un verbe de perception et l'adverbe de qualité « mal ».

- Raymond s'est retourné vers moi.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « moi », c'est un pronom tonique. Cet énoncé comporte un complément circonstanciel de lieu « vers moi ».

- Nous n'avons pas osé bouger.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « avons osé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous », le verbe de mouvement « bouger » et l'adverbe de négation « ne...pas ».

- Sans cesser de nous regarder et de nous tenir respect avec le couteau.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe de perception « regarder » à l'infinitif.

- Pendant que nous restions cloués sous le soleil.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « restions » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « nous », l'adverbe du temps « pendant » et l'adjectif qualificatif « cloués » et un complément circonstanciel de lieu « sous le soleil ».

- Mais j'ai aperçu en même temps, tout au bout de la plage et très loin de nous, deux Arabes en bleu de chauffe, qui venaient dans notre direction.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « notre », un déterminant possessif, « nous », un pronom personnel et « je » qui est un pronom personnel. Cet énoncé comporte un verbe de perception « ai aperçu » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », un complément circonstanciel du temps « en même temps » et un complément circonstanciel de lieu « tout au bout de la plage et très loin de nous ».

- Nous avons continué à marcher.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ». Cet énoncé comporte le verbe « avons continué » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous » et un autre verbe de mouvement conjugué à l'infinitif « marcher ».

- J'ai regardé Raymond et il m'a dit.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte un verbe de perception « ai regardé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je » et un pronom tonique « m' ».

- Raymond demandait comment ils avaient pu nous suivre jusque-là.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous ».

- J'ai pensé qu'ils avaient du nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « nous » et « je », qui sont des pronoms personnels. Cet énoncé comporte le verbe « ai pensé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je ».

- Je n'ai rien dit.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai dit » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », l'adverbe de négation « ne...rien ».

- Nous n'avons pas changé notre allure.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « nous », du pronom personnel « nous » et du déterminant possessif « notre ». Cet énoncé comporte le verbe « avons changé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « nous » et l'adverbe de négation « ne...pas ».

- Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « me ». Cet énoncé comporte le verbe d'état « semblait » conjugué à l'imparfait, l'adverbe du temps « maintenant » et l'adjectif qualificatif « rouge ».

○ Repérage des déictiques

Déictiques de personnes	Déictiques du temps	Déictiques spatiaux
Nous, je, moi, notre, me	(3), (9), maintenant, en même temps	Vers les Arabes, vers moi, sous le soleil, jusque-là, tout au bout de la plage, très loin de nous,

Le Commentaire

Ce tableau contient l'ensemble de déictiques existant dans cet énoncé. Pour les déictiques de personnes : il ya le premier pronom personnel singulier (sujet) « je », le premier pronom personnel pluriel « nous », le premier pronom personnel complément « me », le déterminant possessif « notre » et le pronom tonique « moi ». Ils constituent des signes de la subjectivité de l'énoncé.

Pour les déictiques du temps, l'énoncé est marqué par l'usage des adverbes du temps tels que maintenant, au même temps, quand et pendant qui expriment la simultanéité.

Pour les déictiques spatiaux, nous avons repérer des compléments circonstanciels de lieu.

○ **Repérage des verbes, des adverbes et des adjectifs**

Verbes	Adverbes et locutions adverbiales	Adjectifs
Avancions, semblait, demandait, avaient pu, avons changé, a diminué, avons été, avons ralenti, restions, ai dit, regarder, tenir, cesser, ai entendu, s'est retourné, avons osé, a dit, ai pensé, voir, avaient, ai regardé, avaient continué, marcher, ai aperçu, venaient.	Régulièrement, mal, ne....rien, très, pendant, quand, maintenant, vers, sous, au bord.	Egal, cloués, rouge, surchauffé,

D'après ce tableau récapitulatif, nous notons que dans cet énoncé, il existe :

Des verbes de types variés :

- Des verbes d'action : avancions, avons ralenti, s'est retourné, marcher, venaient.
- Des verbes d'état : semblait, avons été, restions
- Des verbes de perception : regarder, ai entendu, voir, ai aperçu.
- Des verbes de parole : dire, demander.
- Des verbes de capacité : pouvoir.
- Des verbes d'opinion : penser.

Une dominance des verbes d'action et de mouvement : Cela permet de raconter les événements du récit et de décrire des sensations de l'énonciateur.

Les temps de conjugaison sont : le passé composé et l'imparfait.

Les adverbes : nous avons aussi distingué :

- Des adverbes du temps comme pendant, maintenant, quand ;
- Des adverbes de lieu comme sous, vers... ;
- Des adverbes de manière tels que régulièrement ;

- Des adverbes de qualité comme mal ;
- Des Adverbes de quantité comme très ;
- Des adverbes de négation comme ne...rien.

Les adjectifs : ce sont des adjectifs qualificatifs.

Situation B : le locuteur c'est Raymond et l'interlocuteur c'est Meursault.

- *«C'est lui »*

Nous constatons dans cet énoncé une absence des indices d'implication du locuteur ainsi que de l'interlocuteur. Donc c'est un acte délocutif.

Situation C : dans cette situation, trois interlocuteurs sont distingués : Masson, Raymond et Meursault et le même locuteur Raymond.

- *« S'il ya de la bagarre, toi, Masson, tu prendras le deuxième. Moi, je me charge de mon type. Toi, Meursault, s'il en arrive un autre, il est pour toi. »*
- *« S'il ya de la bagarre, toi, Masson, tu prendras le deuxième »*

Le locuteur « Raymond » implique son interlocuteur « Masson » dans son acte d'énonciation. C'est un acte élocutif. Les critères qui permettent de l'identifier sont les pronoms personnels : tu et toi ainsi que le nom propre de l'interlocuteur « Masson ».

- *« Moi, je me charge de mon type »*

Le locuteur « Raymond » situe son propos par rapport à lui. Il est présent sous forme du pronom personnel « je » et d'adjectif possessif « mon », donc c'est un acte allocutif.

- *« Toi, Meursault, s'il en arrive un autre, il est pour toi. »*

Le locuteur « Raymond » implique l'interlocuteur « Meursault » dans son acte d'énonciation. C'est un acte élocutif. Le pronom personnel « toi » ainsi que le nom propre identifiant l'interlocuteur « Meursault », sont les critères qui permettent de l'identifier.

Nous avons aussi constaté la présence de quelques discours directs. Et voilà leur analyse énonciative.

Situation D : le locuteur c'est Meursault et l'interlocuteur c'est Raymond.

- *« Oui ».*

C'est un acte élocutif. Le locuteur est impliqué implicitement dans cet énoncé. « Oui » veut dire « j'accepte ».

Situation E: le locuteur c'est Raymond et l'interlocuteur c'est Meursault

- « *Tu vas voir ce qu'il va prendre* »

Selon Patrick CHAREAUDAU, il s'agit d'un acte allocutif. Le locuteur implique l'interlocuteur par l'emploi du déictique de personnes « tu ». Cet énoncé comporte le verbe «aller » conjugué au présent de l'indicatif avec les pronoms personnels « tu » et « il », les verbes « voir », qui est un verbe de perception, et le verbe « prendre » sont à l'infinitif. Le temps exprimé dans cette phrase est le futur proche.

Situation F: le locuteur c'est Meursault et l'interlocuteur c'est Raymond.

- « *Attention, il a un couteau !* »

Il s'agit d'un acte allocutif. Le locuteur est absent dans cet énoncé, en revanche, il implique son interlocuteur implicitement, dans son acte d'énonciation, par l'usage de « attention » au lieu de dire « fais attention » (phrase impérative) .

- **La scène du meurtre de l'Arabe**

Situation d'énoncé A : le locuteur c'est je (Meursault) et l'interlocuteur est absent

- J'ai vu que le type de Raymond était revenu.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « je », qui est pronom personnel. Cet énoncé comporte le verbe «ai vu », qui est un verbe de perception, conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je».

- J'ai été un peu surpris.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je », qui est un pronom personnel. Cet énoncé comporte le verbe «ai été », l'auxiliaire être, conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je» ainsi que l'adverbe de quantité « peu » et l'adjectif qualificatif « surpris ».

- Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « moi » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe «étais venu » conjugué au plus que parfait avec le pronom personnel « je» ainsi que l'adjectif « finie ».

- Dès qu'il m'a vu.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes «m' », qui est un pronom personnel complément. Cet énoncé comporte l'adverbe dès que qui exprime une simultanéité temporelle.

- Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « moi », « mon » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe «ai serré » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je» et l'adverbe de manière « naturellement ».

- J'étais assez loin de lui à une dizaine de mètres.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je », qui est un pronom personnel. Cet énoncé comporte le verbe «étais » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « je» et l'adverbe de lieu « loin ».

- Je devinais son regard par instants, entre ses paupières mi-closes.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je », qui est un pronom personnel. Cet énoncé comporte le verbe «devinais » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « je» et l'adjectif mi-clos.

- Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes «mes », qui est un pronom possessif. Cet énoncé comporte l'adjectif qualificatif «enflammé » et les compléments circonstanciels de lieu « dans l'air enflammé », « devant mes yeux ».

- J'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « mon » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe «ai deviné » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je», le verbe « avais cessé » conjugué au plus que parfait ,le complément circonstanciel de lieu « au bord de mon regard » ainsi que l'adverbe de négation « ne...pas »

- J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fin

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes «je», qui est un pronom personnel. Cet énoncé comporte le verbe «ai pensé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je» et le verbe « avais » conjugué à l'imparfait.

- Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « moi », qui est un pronom tonique. Cet énoncé comporte l'adverbe de lieu « derrière » et l'adjectif qualificatif « vibrante ».

- J'ai fait quelques pas vers la source.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai fait » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », ainsi que l'adverbe « vers ».

- J'ai attendu la brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte les verbes « ai attendu » et « ai senti » conjugués au passé composé avec le pronom personnel « je » et le pronom possessif « mes ».

- Le front surtout me faisait mal...

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « me ». Cet énoncé comporte l'adverbe « mal ».

- A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter ...

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « pouvais » conjugué à l'imparfait et l'adverbe de négation « ne...plus ».

- J'ai fait un mouvement en avant.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai fait » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je » et l'adverbe « avant ».

- Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « me » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe « savais » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « je », le verbe « débarrasserais » conjugué au conditionnel, ainsi que l'adverbe de négation « ne...pas »

- Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes «je ». Cet énoncé comporte le verbe «ai fait » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je » ainsi que l'adverbe de lieu « en avant ».

- L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « m' », qui est un pronom personnel complément.

- La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « m' » qui est un pronom personnel complément.

- Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « mes ». Cet énoncé comporte un complément circonstanciel du temps « au même instant » ainsi que des compléments circonstanciels de lieu « dans mes sourcils » et « sur les paupières ».

- Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « mes ». Cet énoncé comporte l'adverbe « derrière ».

- Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « mon », « moi » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe «sentais » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « je », le complément circonstanciel de lieu « sur mon front », le complément circonstanciel de lieu « en face de moi », les adjectifs «éclatant » et « jailli » l'adverbe de manière « indistinctement » ainsi que l'adverbe de négation « ne...plus ».

- Cette épée brulante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes «mes ». Cet énoncé comporte les adjectifs « brulante » et « douloureux » ainsi que le pronom démonstratif « cette ».

- Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « m' », qui est un pronom personnel complément. Cet énoncé comporte la locution « il me semble que »

- Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi des déictiques de personnes « mon », « ma » et « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai crispé » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », le complément circonstanciel de lieu « sur le revolver ».

- J'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai touché » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », les adjectifs : « poli », « sec », « assourdissant » ainsi que l'adverbe de lieu « là ».

- J'ai secoué la sueur et le soleil.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ».

- J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage ou j'avais été très heureux.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte les verbes « ai compris » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je », « avais détruit », « avais été » conjugués au plus que parfait, l'adverbe « très » ainsi que les adjectifs : « exceptionnel » et « heureux ».

- Alors, J'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte ou les balles s'enfonçaient sans qu'il y paraisse.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « ai tiré » conjugué au passé composé avec le pronom personnel « je » et l'adjectif « inerte ».

- Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur s'implique par l'emploi du déictique de personnes « je ». Cet énoncé comporte le verbe « frappais » conjugué à l'imparfait avec le pronom personnel « je ».

○ **Repérage des déictiques**

Déictiques de personnes	Déictique du temps	Déictiques spatiaux
Je, moi, me, ma, mon	assez loin de lui à une dizaine de mètres, dans mon veston, dans l'air enflammé, devant mes yeux, sur la porte du malheur, sur son corps, sur le revolver, sur les paupières, sur mon front, en face de moi, sur l'acier, au front, devant mes yeux, dans l'air enflammé, au bord de mon regard , derrière moi,	Par instants, Au même instant

Ce tableau contient l'ensemble de déictiques existant dans cet énoncé. Pour les déictiques de personnes : il ya le premier pronom personnel singulier (sujet) « je », le premier pronom personnel complément « me », le déterminant possessif masculin « mon » et féminin « ma » et le pronom tonique « moi ». Comme confirme BENVENISTE ces déictiques de personnes repérés renvoient au locuteur, à celui qui parle c'est-à-dire à Meursault. Ils constituent des signes de la subjectivité de l'énoncé. Dans un récit, ils permettent au personnage d'exprimer ses émotions, ses pensées voire ses expériences.

Pour les déictiques du temps, ce sont marqués par des adverbes du temps tels que par instant et au même instant. Ils expriment la simultanéité.

Pour les déictiques spatiaux, nous avons repérer des compléments circonstanciels de lieu.

○ **Repérage des verbes, des adverbes et des adjectifs**

Les verbes	Les adjectifs	Les adverbes
ai vu, était revenu, ai été, étais venu, penser, a vu, j'ai serré, devinais, dansait, ai deviné, n'avais pas cessé, ai pensé, avais, serait fini, pressait, ai fait, ai attendu,	Finie, mi-closes, enflammé, noire, vibrante, stupide, longue, étincelante, tiède, épais, amassée, inerte, exceptionnel, heureux, poli, sec assourdissant, surpris,	Naturellement, loin, mal, indistinctement, derrière, avant, assez, peu,

gagnait, ai senti, faisait, pouvais, ai fait, savais, débarrasserais, a tiré, a présenté, a giclé, atteignait, a coulé, a recouvertes, étaient aveuglés, rongait, fouillait, a semblé, s'ouvrait, laisser, pleuvoir, s'est tendu, ai crispé, ai touché, a commencé, ai secoué, ai compris, avais détruit, avais été, s'enfonçaient, parut, frappais,	brulante, douloureux, éclatant, jailli,	
--	--	--

D'après ce tableau récapitulatif, nous notons que : cet énoncé contient des verbes de type varié.

- Des verbes d'action : était revenu, était venu, dansait.
- Des verbes d'état : a semblé, ai été.
- Des verbes de perception : ai vu, ai touché.
- Des verbes de connaissance : savais, ai compris, ai deviné.
- Des verbes de capacité : pouvoir.
- Des verbes d'opinion : ai pensé.
- Des verbes de sentiment : ai senti.

En l'occurrence des verbes d'action et de mouvement qui garantissent l'évolution des actions du récit, ce passage comprend d'autres types de verbes

Les temps de conjugaison sont le passé composé et l'imparfait.

Nous avons aussi distingué :

- Des adverbes du temps comme pendant, maintenant, quand ;
- Des adverbes de lieu comme sous, vers... ;
- Des adverbes de manière tels que régulièrement ;

- Des adverbes de qualité comme mal ;
- Des Adverbes de quantité comme très ;
- Des adverbes de négation comme ne...rien.

2. Interprétation des données obtenues

L'analyse énonciative de la subjectivité des énoncés a donné lieu aux résultats suivants:

- Pour les déictiques de personnes: Il ya une forte dominance du pronom personnel « je ». Ce dernier renvoie au personnage principal de ce texte qui est Meursault. Il constitue à son tour l'énonciateur qu'Albert CAMUS met en scène.
- Il ya une absence de tout signe qui renvoie à l'énonciataire (co'énonciateur selon MAINGUENEAU), y compris les pronoms personnels « tu » et « vous ».
- Pour les déictiques du temps et de l'espace, il ya une diversité de forme et d'expression.
- Pour les verbes, les adverbes et les adjectifs, une diversité de types est constatée.

Nous pouvons déduire que :

Le déictique de personnes « je » est un marqueur linguistique de l'empathie dans ces énoncés (les scènes analysées). C'est un outil qui permet bien de saisir l'état émotionnel du personnage afin de se mettre à sa place et adopter ses points de vue.

L'énonciataire de cet énoncé est le lecteur. Il est présent dans l'énoncé implicitement, en se mettant à la place d'un des personnages du récit. Il est donc textualisé (il fait exprimer à l'extérieur de soi une émotion, selon le dictionnaire analogique.)

Conclusion

D'après la lecture de la scène de la mort de la mère de Meursault, la scène de la bagarre et la scène du meurtre de l'Arabe, nous sommes envahie par le sentiment du chagrin et de tristesse.

Bref, L'énorme quantité de sentiment que portent ces trois scènes a éveillé notre empathie.

Conclusion générale

Entre linguistique et littérature, il existe une relation de partage réciproque. La littérature que BENVENISTE appelle « *la catégorie de l'histoire* »¹ constitue un corpus riche et complexe à la linguistique. BARTHE et MAINGUENEAU estiment l'idée de l'existence d'un rapport de divergence entre les deux dans la mesure où l'une offre les outils d'analyse théoriques et l'autre les met en œuvre. Cette idée paraît utile dans la réalisation de notre travail de recherche intitulé les marqueurs de l'empathie dans le roman de *L'Étranger* d'Albert CAMUS.

Au début de ce travail, nous avons visé l'objectif d'identifier les traces linguistiques de l'empathie dans le roman de *L'Étranger* et de savoir quelle technique d'écriture utilise CAMUS pour éveiller l'empathie chez le lecteur ? Afin de l'atteindre, nous avons formulé la problématique suivante : Quels sont les marqueurs subjectifs qui permettent de passer de l'acte de l'énonciation à l'énoncé empathique ? Cette question a mis en relation trois concepts clés : le concept de l'énonciation, de la subjectivité et de l'empathie.

Nous avons testé la validité des hypothèses, citées déjà dans l'introduction, en s'appuyant sur une analyse énonciative de la subjectivité. Elle est appliquée sur trois extraits tirés du roman de *L'Étranger* : la scène de la mort de la mère de Meursault, la scène de la bagarre et la scène du meurtre de l'Arabe. Les déictiques et les modalités d'énonciation constituent les principales traces de la subjectivité. Ils vont dans le même sens que l'empathie.

En fin de ce travail, nous tenons à répondre à notre question de recherche, en infirmant une hypothèse et en confirmant une autre.

Albert Camus est l'énonciateur physique du texte. Il met en scène l'énonciateur 1 nommé Meursault, qui paraît dans l'énoncé à travers le pronom personnel « je ». En fait, les termes émotionnels ne dominent pas le récit ce qui fait que l'hypothèse de l'emploi des termes émotionnels pour éveiller l'empathie chez le lecteur n'est pas valide. Elle est infirmée. L'empathie dans les scènes analysées est exprimée à travers le pronom personnel « je ». Ce pronom facilite la simulation de l'expérience du personnage. Il permet bien de saisir le personnage, de déterminer ses émotions et de se mettre à sa place afin d'adopter son point de vue et d'accéder à son monde fictionnel.

¹ - DE VOGUE S., 1989, « littérature et linguistique : la catégorie de l'histoire », SEMEN n°4 (en ligne), France-Presse universitaires de Franche-Comté. Mis en ligne 08 juin 2010.

La seconde hypothèse, qui met en relation le lecteur du récit et l'énonciataire de l'énoncé, est confirmée. Le lecteur est lui-même l'énonciataire (co-énonciateur). L'absence des pronoms « tu » et « vous » ne veut pas dire l'absence totale de l'énonciataire. Il est présent implicitement dans le récit. Tant qu'il devient affecté par le texte, Il joue bien évidemment le rôle du personnage du texte, en se mettant à sa place. Il éprouve le même état émotionnel que lui et vit dans le même monde fictionnel que lui. Dans notre corpus, le lecteur est impliqué implicitement dans le processus énonciatif. Il est textualisé.

Comme le lecteur joue le rôle du personnage dans le récit, le texte empathique constitue un lieu de rencontre entre les personnages intérieurs du texte et les personnages extérieurs (le lecteur).

En fin de ce travail, nous pouvons conclure que la littérature renforce l'empathie. Elle aide à développer les capacités empathiques chez le lecteur.

Dans le domaine de la pédagogie, les textes littéraires constituent un support très utiles dans l'enseignement de la lecture voire de l'intelligence émotionnelle. Dans le but d'améliorer la maîtrise de la lecture en langue française chez les apprenants, nous tenons à poser cette problématique : Quel impact l'empathie a-t-elle sur l'apprentissage de la lecture en FLE ?

Bibliographie

Ouvrages

1. ANSCOMBRE J et DUCROT O, 1984, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
2. BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
3. BERTHOZ A et JORLAND G., 2004, *L'Empathie*, Paris, Odile Jacob.
4. BRUNO J., 2009, *La Communication*, Paris, De Boeck.
5. CAMUS A., 2007, *L'Etranger*, Bejaia, Talantikit.
6. CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette éducation.
7. COSNIER J., 2008, *La Communication, état des savoirs*, Paris, Editions Sciences Humaines.
8. DUBOIS J., 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
9. JAKOBSON R., 1963, *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit.
10. KERBAT-ORECCHIONI C., 1986, *L'implicite*, Paris, Seuil.
11. KERBAT-ORECHIONI C., 1980, *L'Enonciation*, Paris, Armand Colin.
12. MAINGUENEAU D., 2004, *Le Discours littéraire : Paratopie et scène dénotation*, Paris, Armand Colin.

13. MAINGUENEAU D., 2010, *Manuel linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand Colin.
14. PIERRE S., 1975, *Les Relations interpersonnelles*, Montréal, Agence d'arc.
15. REY A., 2005, *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Le Robert.
16. SIOUFFI G ET VANRAEMDONCK D., 2012, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, France, Bréal.
17. TISSERON S., 2010, *L'Empathie au cœur du jeu social*, Paris, Albin Michel.
18. ZANNA O. de & JARRY B., 2019, *Cultiver l'empathie à l'école*, Paris, Dunod.

Mémoires et cours

1. HAKIM A., 2013, *Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux d'El Watan et du Quotidien d'Oran, mémoire de magister en sciences du langage*, Université Mohamed Cherif Massaadia , Souk Ahras.
2. GARRIC N., 2015, « la modalisation dans les controverses », université de Nantes. (cours)
3. MICHÈLE B. TREMBLAY, 1999, *L'empathie comme modèle de communication dans l'enseignement des adultes : une recherche heuristique*, Thèse de doctorat, université du Québec à Chicoutimi.

Articles

1. BENVENISTE E., 1970, « L'Appareil formel de l'énonciation », *Langages* n°17, Paris, Didier Larousse, pp. 12-18.

2. BERNARD G et ROBERTA S., 2013, « l'empathie est-elle encore ce qu'elle était ? Point de vue psychanalytique », Revue d'éthique et de théologie morale n° 277. Paris, Cerf, pp. 49-74.
3. BOUDART L., 2015, « l'empathie : une modalité de l'expérience muséale de la littérature », Interférences littéraires/ Litteraires interferenties, n°16, Paris, CELLF, pp. 61-77.
4. DE VOGUE S., 1989, « littérature et linguistique : la catégorie de l'histoire », Revue de sémio-linguistique des textes et discours n°4(SEMEN [En ligne]), France, Presse universitaires de Franche-Comté.
5. PACHERIE E., 2004, « L'empathie et ses degrés », Paris, Odile Jacob, pp.149-181.
6. RABATEL A., 2013, « Ecrire les émotions en mode emphatique », SEMEN [En ligne] n°35, France, Presse universitaires de Franche-Comté.

Sitographies

1. <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1862548-l-etranger-de-camus-resume> (consulté le 02/09/2020 à 02 :25)
2. <https://journals.openedition.org/rdlc/1842> (consulté le 26/08/2020 à 05:50)
3. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880?q=empathie#28755> (consulté le 19/08/2020)
4. www.baaziz-kafgrab.e-monsit.com (consulté le 12 mai à 09 :52)
5. www.etudes-litteraire.com (consulté le 10 mai 2020 à 03 :24)

6. https://cld.hypotheses.org/370?fbclid=IwAR1hD6ZM4kFxOxjyJQXSgf5hvymyQhnxaB4HA_gdqsh5vqJCK8fVGBZ8aVQs (consulté le 2juin2020 à 21 :50)

7. <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx> (consulté le 03juin 2020 à 17h45)

8. https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1992_num_93_1_2380#colan_0336-1500_1992_num_93_1_T1_0073_0000(consulté le 22juin2020 à 16h10)

9. <https://www.felsemiotica.com/descargas/Flottum-Kjersti-1999-Polyphonie-et-typologie-textuelle-quelques-questions.pdf> (consulté le12mai2020à 03 :20)

10. <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html> (consulté le 06/09/2020)

11. <https://www.orthodidacte.com/videos-francais/decoriquons-le-mot-empathie/#:~:text=L'origine,autre%20sentiment%20%C3%A9prouv%C3%A9%20par%20autrui>. (consulté le 12 septembre2020)

12. <https://journals.openedition.org/edc/3322> (consulté 20 juin2020)

13. https://fr.vikidia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_actantiel (consulté 20juin2020)

Annexes

Présentation du corpus.

1. Présentation de l'auteur.

Albert Camus est un des hommes de lettre qui ont marqué le XX siècle. Il est philosophe, romancier, dramaturge, nouvelliste, journaliste et essayiste. Il est né en 1913 à Mondovi, une ville en Algérie française, près de Bône. Il a vécu dans une famille pauvre. Son père est mort pendant la seconde guerre mondiale. Sa mère est illettrée et atteinte de la surdité. Il est habitué dès son enfance au silence et à l'absence.

Il a fait des études de philosophie et a embrassé le journalisme en Algérie et en France. Il était connu par son engagement et sa position opposée à la colonisation française. C'est pour cette raison qu'il était vu comme infidèle par les Français.

Il a donné naissance à une nouvelle philosophie appelée l'absurde. Cette dernière a marqué une série de ses œuvre appelée « cycle de l'absurde » telles que : l'Etranger, le Mythe de Sisyphe et Caligula et le Malentendu. Cette philosophie est sentie à travers son style d'écriture neutre et sec caractérisé par : l'emploi des termes simples, utiles et non littéraires, l'emploi des phrases courtes et autonomes de type déclaratif, absence de tout type d'enchaînement logique entre les phrases.

Parmi les thèmes abordés aussi dans ses œuvres, le thème de la révolte dans L'Homme révolté et les Justes. Ce concept est considéré comme une réponse possible à l'absurde.

En 1957, il a réalisé un succès littéraire énorme. Il a reçu le prix Nobel de la littérature après la publication de la Chute.

Il est mort en 1960 dans un accident de voiture en France. Il n'avait que quarante-sept ans. C'était une fin tragique.

Bibliographie « Révolte dans les Asturies en 1936 ;

- *L'Envers et l'endroit en 1937 ;*
- *Noces en 1939 ;*
- *Le Mythe de Sisyphe en 1942 ;*
- *L'Etranger en 1942 ;*
- *Caligula en 1944 ;*
- *La Malentendu en 1944 ;*
- *Réflexions sur la Guillotine en 1947 ;*

- *La Peste en 1947 ;*
- *L'tat de siège en 1948 ;*
- *Lettre à un ami allemand en 1948 ;*
- *Les Justes en 1950 ;*
- *Actuelles I, Chroniques 1944-1948 en 1950 ;*
- *L'Homme révolté 1951 ;*
- *Actuelles II, Chroniques 1948-1953 en 1953 ;*
- *L'Eté en 1954 ;*
- *La Chute en 1956 ;*
- *Carnet I, mai 1935-février 1942 en 1962 ;*
- *Carnet II, janvier 1942-mars 1951 en 1964 ;*
- *La Mort heureuse en 1971 ;*
- *Le premier homme en 1994 »¹*

1. Présentation du roman

Titre : L'Etranger.

Auteur : Albert Camus.

Date de parution : 1942

Edition : Gallimard

Collection : Blanche

Nombre de pages : 159

Nombre de parties : 02

Nombres de chapitres : 06 chapitres dans la première partie et 05 dans la seconde.

Résumé

Les actions du récit se déroulent en principe en Algérie, pendant la colonisation française. Le narrateur constitue le personnage principal, Meursault. La première partie du roman est introduite par l'annonce de la nouvelle de la mort de sa mère, qui était dans l'asile,

¹ - <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1862548-l-etranger-de-camus-resume>

près d'Alger. Meursault a assisté aux funérailles de sa mère où il ne manifestait aucun sentiment du chagrin. C'est ce qui paraît bizarre et étrange.

A son retour à Alger, il a repris sa vie ordinaire. Avec sa maîtresse Marie et ses amis, ils se sont rendus au cinéma, à la mer, etc. Meursault était le témoin d'une affaire de dispute entre son ami Raymond et sa maîtresse. Un jour, en se promenant ensemble dans la plage. Ils étaient suivis d'un groupe d'Arabes dont le frère de la maîtresse de Raymond faisait partie. Une bagarre était éclatée. Sans aucune raison logique (la chaleur et la lumière du soleil), Meursault a tué un Arabe. Cette terrible action a bouleversée tous les événements de l'histoire.

Dans la seconde partie du roman, Meursault est arrêté. Son affaire était compliquée à cause de ses déclarations naïves devant le juge (il a commis ce crime à cause du soleil). Il ne manifeste aucun sentiment de regret ou de chagrin. Ce caractère insensible de Meursault a invité le juge à réclamer sa tête et à annoncer sa condamnation à mort.

2. Présentation du premier et du dernier chapitre de la première partie.

Chapitre I.

Ce chapitre comporte notre première scène à analyser, celle de la mort de la mère. Il débute par la nouvelle du décès de la mère de Meursault, qui était internée dans l'asile. Meursault raconte son départ à l'asile, sa réception par le directeur et son assistance aux funérailles. Il refuse de voir le corps de sa mère et se contente de contempler l'espace qui l'entoure ainsi que les gens, qui se trouvent là bas. Il manifeste un comportement étrange, il ne verse aucune larme.

Chapitre VI.

Ce chapitre contient les scènes concernées par l'analyse : la scène de la bagarre qui s'est passée entre le groupe d'Arabes contre Meursault et ses amis. Ainsi que la scène du meurtre de l'Arabe.

Meursault, sa maîtresse et Raymond sont invités pour passer la journée chez Masson, au bord de la plage. Après le dîner, les hommes sont partis à la plage alors que les femmes ont fait la vaisselle. Ils ont rencontré le groupe d'Arabes dont le frère de l'ex-maîtresse de Raymond faisait partie. Une bagarre était éclatée. Raymond était blessé. Un peu plus tard, les deux hommes se sont revenus au lieu de la bagarre, les Arabes étaient encore là bas. Meursault a demandé de Raymond son revolver de peur qu'il tire sur eux.

En revenant seul au bord de la plage, Meursault a de nouveau rencontré l'Arabe qui a fait sortir son couteau. Meursault a inconsciemment pris le revolver et il a tiré quatre fois sur lui.

La scène de la mort de la mère (pp. 7-8)

«Aujourd'hui, maman est morte.....c'était peut être hier. »

La scène de la bagarre (pp. 81-83)

« [...] A ce moment, Raymond a dit à Masson.....Raymond tenait serré son bras dégouttant de sang. »

La scène du meurtre de l'Arabe (pp. 87-90)

« [...] j'ai vu que le type de Raymond était revenu.....je frappais sur la porte du malheur.

m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un mili-

I

AUJOURD'HUI, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à

L'ÉTRANGER

87

sable, la mer haletait de toute la respiration rapide et étouffée de ses petites vagues. Je marchais lentement vers les rochers et je sentais mon front se gonfler sous le soleil. Toute cette chaleur s'appuyait sur moi et s'opposait à mon avance. Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches de mon pantalon, je me tendais tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu'il me déversais. A chaque épée de lumière jaillie du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispaient. J'ai marché longtemps.

Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu.

88

L'ÉTRANGER

Il était seul. Il reposait sur le dos, les mains sous la nuque, le front dans les ombres du rocher, tout le corps au soleil. Son bleu de chauffe fumait dans la chaleur. J'ai été un peu surpris. Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser.

Dès qu'il m'a vu, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston. Alors de nouveau, il s'est laissé aller en arrière, mais sans retirer la main de sa poche. J'étais assez loin de lui, à une dizaine de mètres. Je devinais son regard par instants, entre ses paupières mi-closes. Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé. Le bruit des vagues était encore plus paresseux, plus étale qu'à midi. C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard, parce

que j'étais à moitié endormi par ce soleil sur ma tête nue.

A ce moment, Raymond a dit à Masson quelque chose que j'ai mal entendu. Mais j'ai aperçu en même temps, tout au bout de la plage et très loin de nous, deux Arabes en bleu de chauffe qui venaient dans notre direction. J'ai regardé Raymond et il m'a dit : « C'est lui. » Nous avons continué à marcher. Masson a demandé comment ils avaient pu nous suivre jusque-là. J'ai pensé qu'ils avaient dû nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage, mais je n'ai rien dit.

Les Arabes avançaient lentement et ils étaient déjà beaucoup plus rapprochés. Nous n'avons pas changé notre allure, mais Raymond a dit : « S'il y a de la bagarre, toi, Masson, tu prendras le deuxième. Moi, je me charge de mon type. Toi, Meursault, s'il en arrive un autre, il est pour toi. » J'ai dit : « Oui » et Masson a mis ses mains dans les poches. Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant. Nous avançons d'un pas égal vers les Arabes. La distance entre nous a diminué régulièrement. Quand nous avons

été à quelques pas les uns des autres, les Arabes se sont arrêtés. Masson et moi nous avons ralenti notre pas. Raymond est allé tout droit vers son type. J'ai mal entendu ce qu'il lui a dit, mais l'autre a fait mine de lui donner un coup de tête. Raymond a frappé alors une première fois et il a tout de suite appelé Masson. Masson est allé à celui qu'on lui avait désigné et il a frappé deux fois avec tout son poids. L'Arabe s'est aplati dans l'eau, la face contre le fond, et il est resté quelques secondes ainsi, des bulles crevant à la surface, autour de sa tête. Pendant ce temps Raymond aussi a frappé et l'autre avait la figure en sang. Raymond s'est retourné vers moi et a dit : « Tu vas voir ce qu'il va prendre. » Je lui ai crié : « Attention, il a un couteau ! » Mais déjà Raymond avait le bras ouvert et la bouche tailladée.

Masson a fait un bond en avant. Mais l'autre Arabe s'était relevé et il s'est placé derrière celui qui était armé. Nous n'avons pas osé bouger. Ils ont reculé lentement, sans cesser de nous regarder et de nous tenir en respect avec le couteau. Quand ils ont vu

qu'ils avaient assez de champ, ils se sont enfuis très vite, pendant que nous restions cloués sous le soleil et que Raymond tenait serré son bras dégouttant de sang.

Masson a dit immédiatement qu'il y avait un docteur qui passait ses dimanches sur le plateau. Raymond a voulu y aller tout de suite. Mais chaque fois qu'il parlait, le sang de sa blessure faisait des bulles dans sa bouche. Nous l'avons soutenu et nous sommes revenus au cabanon aussi vite que possible. Là, Raymond a dit que ses blessures étaient superficielles et qu'il pouvait aller chez le docteur. Il est parti avec Masson et je suis resté pour expliquer aux femmes ce qui était arrivé. Mme Masson pleurait et Marie était très pâle. Moi, cela m'ennuyait de leur expliquer. J'ai fini par me taire et j'ai fumé en regardant la mer.

Vers une heure et demie, Raymond est revenu avec Masson. Il avait le bras bandé et du sparadrap au coin de la bouche. Le docteur lui avait dit que ce n'était rien, mais Raymond avait l'air très sombre. Masson a essayé de le faire rire. Mais il ne par-

Tables des matières

Introduction générale.....	8
----------------------------	---

Chapitre 01 : Empathie et texte littéraire

Introduction	13
1.La notion de l'empathie	13
1.1.Définition de l'empathie.....	13
1.2.Etymologie du concept	13
1.3.Empathie, sympathie et compassion.....	14
1.4.Empathie émotionnelle et cognitive.....	14
1.5.Les étapes du développement de l'empathie	16
2.La communication littéraire	16
2.1.Définition de la communication	16
2.1.1.Les modèles linguistiques de la communication	17
2.2.La communication verbale et non verbale	20
2.3.La communication dans le texte littéraire	21
Conclusion partielle.....	22

Chapitre 02 : l'énonciation dans les écrits littéraire.

Introduction	24
1.Le texte littéraire.....	24
1.1.Définition du texte.....	24
1.2.La typologie de textes.....	24
1.2.1.La typologie narrative.....	25
1.2.2.Les principales caractéristiques.....	25
1.2.3.Le schéma narratif.....	26
1.3. L'empathie dans le texte littéraires et la théorie de réception	29
2.L'énonciation dans le discours littéraire.....	29
2.1.L'analyse du discours	29
2.2.Le discours littéraire et l'énonciation	30
2.3.L'approche énonciative	30
2.3.1.La situation d'énonciation et la situation de communication.....	31
2.3.2.L'énonciation restreinte et étendue.....	32
2.3.3.Modalité d'énoncé et modalité d'énonciation.....	33
3. Point de vue, énonciation et empathie	35

4. La subjectivité dans l'énoncé.....	36
4.1. Les marqueurs de la subjectivité de l'énoncé.....	37
4.1.1. Les actes locutifs.....	37
4.1.2. Les modalités	38
4.1.3. Les déictiques.....	40
Conclusion partielle	41
Chapitre 03 : étude de la subjectivité linguistique dans un texte littéraire.	
Introduction	43
1. Repérage des traces de la subjectivité.....	43
1.1. Repérage des actes locutifs.....	43
1.2. Analyse subjective des actes élocutifs.....	49
2. Interprétation des données obtenues	65
Conclusion partielle	65
Conclusion générale	67
Bibliographie.....	70
Annexe.....	75
Table des matières	84

Le résumé

Ce travail de recherche scientifique a été réalisé dans le cadre d'un Master académique en sciences du langage. Il représente une étude de la notion de l'empathie et de son potentiel dans le texte littéraire. L'objectif de notre travail est le repérage des traces linguistiques de l'empathie dans l'étranger d'Albert Camus. Cette étude s'inscrit principalement dans le domaine de l'analyse du discours. Dans le but de l'effectuer, nous avons appliqué les principes de l'approche énonciative. La notion du point de vue est centrale dans cette approche. Elle constitue le point en commun entre l'énonciation et l'empathie. Le lecteur du texte littéraire est censé de se mettre à la place d'un personnage du texte, saisir son état émotionnel et vivre dans son monde fictionnelle. L'empathie dans le texte de l'Etranger paraît à travers les traces de la subjectivité de l'énoncé : les déictiques du temps, de l'espace et de personnes sans oublier les adjectifs, les adverbes et les verbes de différents types. Ces traces de la subjectivité déclenche chez le lecteur l'envie de l'adoption du point de vue d'un des personnages du récit. C'est de cette manière, que le lecteur devient affecté dans le texte empathique.

Mots clés : empathie, énonciation, point de vue, le lecteur, le texte littéraire.

المخلص

الهدف من انجاز هذه المذكرة العلمية هو الحصول على شهادة ماستر اكايمي اختصاص علوم اللغة. يمثل هذا العمل دراسة عميقة لمبدأ التقمص العاطفي وأثره الملمس في النصوص الأدبية. الهدف من انجاز هذا العمل هو استخراج الألفاظ اللغوية الموحية للتقمص العاطفي الموجودة في رواية الغريب للكاتب الفرنسي "البيرت كامو". و تعتبر هذه الدراسة دراسة تحليلية للخطاب تستدعي تطبيق مبادئ نظرية اللفظ و المعنى. و من بين هذه المبادئ تقمص وجهات نظر الكاتب. و هذه الأخيرة تمثل العالقة التي تربط بين التقمص العاطفي و خاصية التلفظ اللغوي. إما بالنسبة للقارئ فهو يتقمص أحاسيس ومشاعر احد شخصيات الرواية التي تؤثر في شخصيته. فبغوص في تلك الشخصية لبعض الوقت متناسيا شخصيته الحقيقية بحيث يعيش جل ظروف تلك الشخصية. تبدو آثار حضور الكاتب في النص جلية من خلال بعض الألفاظ و العبارات منها ضمير المتكلم "انا" و ظروف المكان و الزمان بالإضافة إلى أفعال القول. و هذه الآثار هي التي تحفز القارئ للتقمص العاطفي لتلك الشخصية.

الكلمات المفتاحية: التقمص العاطفي- التلفظ القارئ- النص الأدبي - وجهة النظر.